

Drummond Taxi, Eng, Bouchard & Milot, Propriétaires, Entrepreneur de Pompes Funébres, Embaumeurs diplômés, 135, rue Hériot, Tel. 211

LA PAROLE

DRUMMOND TAXI ENRG. Tél. 211 135 Hériot

Directeur: P.-E. RIOUX.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE NUMERO: CINQ SOUS

LA SESSION FEDERALE DOIT DURER ENVIRON CINQ MOIS

L'hon. M. Robb annoncera un joli surplus. — Le chef conservateur reste silencieux. — Les recommandations de la Commission d'enquête des douanes feraient l'objet d'une législation. — La visite de l'hon. Amery.

LA DEMANDE DE M. BOULANGER

L'activité reprend dans les cercles politiques, avec les séances du cabinet, et ne fera qu'accroître au fur et à mesure que la date de la session se rapprochera. On s'attend à ce que cette dernière dure de quatre à cinq mois. Les conservateurs n'ont encore rien fait connaître de leur programme, et les quelques résolutions dont ils ont donné avis au greffier de la chambre des Communes sont plutôt d'un caractère local que général.

QUESTIONS INTERNATIONALES

Le Parlement aura une foule de questions d'intérêt international à examiner, outre celle de la canalisation du Saint-Laurent. Trois ou quatre compagnies demandent des chartes pour la construction de ponts, sur le St-Laurent, entre le Canada et les Etats-Unis. Il y aura aussi des modifications à étudier au traité passé avec les Etats-Unis, pour restreindre l'exportation des liqueurs du Canada aux Etats-Unis. On prête au gouvernement l'intention de rendre l'exportation illicite encore plus difficile.

LA CONTREBANDE

Le Parlement d'Ottawa aura devant lui, lors de la session qui s'ouvrira prochainement, le rapport de la Commission Royale composée de trois juges qui a procédé à une enquête minutieuse sur l'administration du département des douanes et de l'accise, maintenant appelé le ministère du Revenu National. Avec ce rapport devant lui, il semble que le Parlement sera appelé à approuver une législation établie sur les recommandations faites par les commissaires. On croit que le rapport suggère la diminution du nombre de ports où les marchandises peuvent entrer au Canada.

Des révélations concernant le "bootlegging", le camouflage employé dans le transport des liqueurs par les trains ou des véhicules de toutes sortes et le trafic intense des liqueurs entre le Canada et les Etats-Unis sont sans doute l'objet de quelques recommandations dans le rapport. Une des attributions de la commission était d'enquêter sur la mise en vigueur de ce qui est connu sous le nom de "traité contre la contrebande" passé entre le Canada et les Etats-Unis, et avec ce traité en vue, une visite a été faite à Washington où les commissaires se sont consultés avec les autorités américaines.

Déjà le gouvernement a pris des procédures pour recouvrer de certaines brasseries et distilleries les sommes qui lui sont dues pour les droits imposés sur la bière et le whiskey exportés du Canada. En ce qui concerne la contrebande commerciale, on croit que la commission recommande fortement de poursuivre sévèrement les maisons d'affaires qui ont délibérément fraudé le département du Revenu National. Le rapport recommanderait aussi une inspection plus sévère et une évaluation plus juste des marchandises importées par des évaluateurs qualifiés.

Il est aussi probable que la commission recommande que le personnel des douanes attaché à la surveillance de la frontière soit suffisant pour inspecter et examiner soigneusement tous les colis trouvés en possession des personnes qui nous viennent des Etats-Unis.

AVIS DE MOTIONS

Un bon nombre de résolutions et d'avis de motion ont été reçus par M. Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des Communes, lesquelles résolutions et avis de motion seront étudiés durant la session qui s'ouvrira le 25 janvier.

M. Boulanger, libéral, de Bellechasse, demande que le même traitement soit accordé aux Canadiens comme aux Européens en ce qui concerne

Vingt fillettes pas encore retrouvées

Dix-neuf jours après la catastrophe de l'Hospice St-Charles, au cours de laquelle au moins trente petites filles ont perdu la vie, il y avait encore entre quinze et vingt des 370 orphelins qui se trouvaient dans l'Institut et le soir fatal du 14 décembre dont on ne sait pas ce qu'elles sont devenues.

Contre les théâtres

A une assemblée régulière du conseil central des Syndicats Catholiques de St-Hyacinthe, on a adopté à l'unanimité, une résolution proposée par M. J.-A. Baillargeant, appuyée par M. G. Bonin, réclamant la fermeture des théâtres le dimanche.

Une promotion au C. N. R.

M. C.-W. Johnston, plus connu sous le nom de Cecil Johnston, gérant du service des passagers du Canadien National depuis 1923, entre aujourd'hui dans ses nouvelles fonctions d'assistant-gérant général au service des passagers pour tout le réseau. Il devient donc, par suite de cette promotion, le premier lieutenant de M. H.-H. Mélançon.

M. Johnston, né et éduqué à Richmond, est le fils de M. F.-A. Johnston, qui fut récemment l'objet d'une fête d'adieu à l'occasion de ses 53 ans de service au Canadien National et au Grand-Tronc.

Le nouvel assistant de M. Mélançon a passé par tous les services du réseau, depuis ceux de commis, de télégraphiste, d'agent de fret, etc. Il réside à Montréal depuis 1912, après avoir fait du service à Winnipeg.

ON PREPARE LES PLANS

M. Louis-N. Audet, architecte, de Sherbrooke, est venu rencontrer les membres du bureau de la fabrique dans le cours de la semaine dernière au sujet du parachèvement de l'église. Le bureau de la fabrique a autorisé l'architecte à préparer les plans et devis pour le lambrissage de la voûte et des murs et la confection du plancher.

Des soumissions seront demandées sur ces plans et devis au cours du mois de février. Il semble certain que les travaux commenceront vers le milieu du mois de mars et seront poussés activement.

RESULTAT DE LA GUIGNOLEE

La quête de la guignolee a remporté la jolie somme de \$343.00. — Quantité considérable d'effets. — Un geste libéral du député.

BELLE GENEROSITE

La quête de la guignolee, qui a été faite jeudi dernier dans toutes les résidences de la ville par les officiers de la Saint Vincent de Paul et les raquetteurs, a remporté, comme on s'y attendait, un très beau résultat. Il a été recueilli en effet, une somme de \$340.00 en argent et une quantité considérable de marchandises de toutes sortes. Au nombre des souscriptions généreuses nous devons mentionner celle de M. Hector Laferté qui a fait parvenir un chèque de \$50.00. C'est là un beau geste pour lequel nous devons savoir gré à notre sympathique représentant.

A toute la population généreuse qui sait si bien venir en aide à ses pauvres, aux dévoués organisateurs de cette quête de la guignolee, "La Parole" offre ses plus sincères félicitations.

Statistiques de l'année

Dimanche dernier, à la messe paroissiale, M. le curé a donné les statistiques de l'année 1927, comprenant le nombre des naissances, des mariages et des décès. Il y eut en 1927, 333 baptêmes, contre 274 en 1926, 281 en 1925 et 231 en 1924. Il y a eu 64 mariages, contre 46 en 1926, 46 en 1925 et 55 en 1924. Il a été fait 131 sépultures, contre 129 en 1926, 105 en 1925 et 89 en 1924. Ces 131 sépultures se divisent comme suit: 1 jour à un an, 61; un an à 5 ans, 14; cinq ans à 10 ans, 7; dix ans à 20 ans, 5; vingt ans à 30 ans, 7; trente ans à 50 ans, 12, et de 50 ans et plus 25.

Neuf villes veulent amender leur charte

Le cabinet provincial s'est réuni mercredi, pour terminer les préparatifs de la session qui s'ouvrira six jours plus tard, le 10. Le greffier du comité des bills privés a reçu avis de 49 bills, dont neuf recommandant des amendements aux chartes de certaines municipalités qui sont: Montréal, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Verdun, Lévis, St-Jérôme, Iberville, Thurso et Lasalle. La Commission métropolitaine de Montréal demande aussi des pouvoirs spéciaux. Quatre commissions scolaires, celles de Montréal, Québec, Outremont et St-Sacrement sollicitent l'autorisation de faire des emprunts.

Désorganisation du téléphone

A la suite de la neige et de la pluie tombées en fin de semaine, et le vent soufflant en tempête dimanche et lundi, quatre cents poteaux de la Cie de Téléphone Bell furent jetés à terre entre Trois-Rivières et Québec.

Le Canadian National Telegraph annonce que plusieurs de ses poteaux furent jetés à bas. Toutefois, la compagnie fut en état de communiquer avec Québec en choisissant entre divers parcours excentriques. Ainsi, les dépêches purent passer par Drummondville et Richmond.

L'abandon du franc pour l'écu

L'abandon du franc comme unité monétaire et son remplacement par l'ancienne pièce de cinq francs, l'écu qui serait d'une valeur équivalente au dollar américain, tel est le nouveau système de monnaie proposée par le professeur Charles Gide, économiste éminent, du Collège de France. Il déclare qu'il est impossible que le franc reprenne son ancienne valeur, et que le seul remède à la situation actuelle réside, dans une séparation complète du présent d'avec le passé.

Soirée intellectuelle

Hier soir, à la salle St-George, eut lieu une intéressante soirée intellectuelle. Le sujet à discuter était le suivant: Est-il payant de commercialiser les sports? Les orateurs qui ont discuté le sujet devant l'assistance sont MM. Keight, Awcock, De Verteuil et Dumoret. Après une longue discussion, on en est venu à la décision qu'il n'était pas payant de commercialiser les sports. Une foule considérable assistait à cette soirée qui fut des plus intéressantes.

LE CONSEIL MUNICIPAL RENDRA COMPTE DE SON ADMINISTRATION

Dimanche prochain, le Conseil Municipal convoquera une grande assemblée de tous les électeurs de la ville, où il rendra compte de son administration. — On demande à M. Moisan de se présenter de nouveau.

Y AURA-T-IL DES ELECTIONS ?

Comme nous l'annonçons dans notre dernier numéro, le Conseil Municipal qui régit les affaires de la ville depuis quatre ans aura bientôt fini son terme et attendra la volonté populaire avant de se remettre à l'oeuvre. Désireux de donner un compte rendu détaillé de son administration des affaires municipales, le conseil par la voix de Son Honneur le Maire, a convoqué les citoyens en une grande assemblée qui se tiendra dimanche, le 8 décembre, à 3 heures P. M., au théâtre Rialto. A l'échéance, rien ne se dessine encore à l'horizon.

LA LEGISLATURE SERA COURTE

C'est ce que prédit l'hon. Jacob Nicol aux journalistes qui l'interrogent. — Il sera question de la loi des accidents de travail.

LE CREDIT AGRICOLE

La prochaine session de la législature provinciale sera, je crois, de courte durée comme les sessions ordinaires toutes les sessions qui suivent une élection générale", a déclaré l'hon. M. Nicol, à un journaliste qui l'interrogeait.

A propos des mesures qui seront étudiées à la prochaine session, le trésorier provincial a déclaré: "Je ne puis les dévoiler maintenant, mais je puis vous assurer que c'est l'intention du gouvernement de faire une importante déclaration en ce qui concerne le Crédit Agricole dont on parle depuis si longtemps, dans notre province et ailleurs. Nous sommes à étudier ce problème, et il est possible de le résoudre à la satisfaction de tous les intéressés et tout spécialement des cultivateurs, dites à nos lecteurs que nous serons très heureux de le faire.

LE DISCOURS DU TRONE

"Le discours du trône sera sûrement mentionné au Crédit Agricole, ajouta l'hon. M. Nicol, les nouveaux amendements que le gouvernement désire apporter à la loi des accidents de travail de Québec. Le gouvernement a dû, à sa récente réunion, recevoir le rapport préparé par l'hon. Walter Mitchell et M. Louis-A. Demers, chargés d'étudier la loi actuelle et de suggérer les amendements qu'ils jugent à propos d'y apporter.

Le gouvernement désire mettre fin à ces abus

"A. ou cours de l'été dernier, le procureur général a émis l'opinion qu'il serait difficile de continuer à ratifier certains règlements consolidant les dettes flottantes que contractent les municipalités, pour travaux exécutés. Un grand nombre de municipalités, en effet, ont contracté des dettes qu'elles font ensuite ratifier par règlement approuvé ensuite par le lieutenant-gouverneur-en-conseil. Il a eu, à ce sujet, de nombreux abus et c'est l'intention du gouvernement d'y mettre fin". C'est ce qu'a déclaré M. Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales.

Visites des raquetteurs

Le corps des raquetteurs, "Les Pieds Légers" ira rendre une visite officielle à M. le curé et à Son Honneur le Maire, dimanche prochain, le 8 janvier.

Tous les raquetteurs sont priés d'y être.

LE PREMIER FEU DE L'ANNEE EPROUVE DEUX FAMILLES

Dans la nuit de dimanche à lundi, le feu détruit une maison située sur la rue Des Forges. — On craignait un moment pour quelques établissements avoisinants à cause du vent violent qui faisait rage.

ORIGINE DE L'INCENDIE

Le soir du premier janvier, alors que les familles jouissaient encore de la bonne veillée du jour de l'an, la population de la ville a été mise en émoi par le son du tocsin. Le feu s'était déclaré vers minuit, dans une maison de la rue Des Forges, appartenant à M. Bourdon, ancien manufacturier de cette ville, et habitée par les familles Teasdale et Desmarais. Les pompiers furent appelés immédiatement, mais l'incendie se propageant avec une rapidité déconcertante à cause du vent violent qui faisait rage, il leur fut impossible de travailler avec succès.

TEMPERATURE EXCEPTIONNELLE

Le mois de décembre fut généralement très doux. — Une journée hors de saison. — Un record le dernier jour.

JANVIER FROID

Le mois de décembre 1927 restera dans les annales météorologiques comme un mois exceptionnel par la douceur générale de sa température, d'après les renseignements qui nous sont fournis par le bureau météorologique du collège St-Frédéric. Le mois a commencé froid, puisque le thermomètre enregistrait huit degrés sous zéro le quatre décembre. La température s'est cependant adouci peu à peu et le 8 décembre nous avions une journée hors de saison avec 51 degrés en-dessus de zéro. La température s'est continuée douce et le thermomètre enregistrait 39 degrés en-dessus de zéro le dernier jour du mois, ce qui est vraiment un record. Il est tombé durant le mois de décembre 1.97 pouce de pluie et 27.4 pouces de neige.

JANVIER FROID

Dans la nuit du 31 décembre au premier janvier, la température est revenue au froid et dans la journée du jour de l'an, le thermomètre marquait à degrés sous zéro. Lundi, le froid s'est augmenté davantage et le thermomètre est descendu à 7 degrés sous zéro. La température s'est sensiblement améliorée depuis.

MM. Taschereau et Lanctot étudiants

L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, et M. Charles Lanctot, C. R., assistant procureur général se sont enregistrés comme devant suivre le cours spécial sur les problèmes économiques du Canada, qui sera donné à Québec sous les auspices de l'Université McGill, à partir du 3 février.

M. T. D. Bouchard vice-président

M. Damien Bouchard, député de St-Hyacinthe à la Législature de Québec, sera nommé vice-président de l'Assemblée Législative, apprend-on de source autorisée. Il succédera à M. Hector Laferté, député de Drummond, qui sera nommé président quand la Chambre se réunira le 10 janvier prochain.

Production comparée des mines de cuivre

Maintenant que Noranda vient de commencer l'exploitation son convertisseur et par le fait que les produits de cette entreprise sont sujets à la loi de l'offre et de la demande, il est intéressant de faire ressortir la position approximative qu'occupera l'entreprise au point de vue de la production de cuivre dans les principales régions cuprifères du monde.

Tout d'abord Noranda peut être placée sur une base d'une production annuelle de 35,000,000 de livres de cuivre. Son installation mécanique est prévue pour produire environ 60,000,000 de livres d'assortit que la mine et le convertisseur auront atteint leur plein rendement. En d'autres termes, Noranda va commencer à produire sur une base d'environ 1,250 tonnes de cuivre par mois et pourra atteindre 2,500 tonnes par mois avant longtemps.

Si on envisage l'univers en général, il faut faire mention spéciale des Etats-Unis, ainsi que du Congo Belge, où est située la mine de cuivre probablement la plus grande du monde, celle du Haut Katanga. Pour le moment la position comparative qu'occupe la Noranda est la suivante:

Table with 2 columns: Provenance, Nombre de tonnes de cuivre par mois. Rows: Etats-Unis (81,000), Congo Belge (12,000), Noranda (1,250).

On peut voir par ces chiffres qu'il ne semble pas que la production de Noranda puisse avoir quelque sérieuse influence sur les fluctuations du cours du métal. Comme preuve de la demande croissante du cuivre, il suffit de signaler la quantité de métal employé annuellement dans la fabrication des automobiles aux Etats-Unis seulement. Les statistiques montrent qu'en 1921 le montant utilisé pour la fabrication des automobiles aux Etats-Unis ne se chiffrait qu'à 95,000,000 de livres, tandis que le montant employé à cet usage en 1926 a atteint le total énorme de 250,000,000 de livres. La consommation annuelle de cuivre pour l'approvisionnement. — "La Revue Minière".

LE PAPE ET LA PROHIBITION

"L'Observateur Romano", le journal officiel de Sa Sainteté le Pape Pie XI, déclare dans un éditorial que les tentatives faites pour mettre en force les lois de prohibition en Amérique sont devenues inutiles, pour ne pas dire dangereuses, et qu'il serait préférable de les abolir, surtout en vue du fait que les mauvaises passions se développent du moment qu'on tente d'imposer l'abstinence complète.

TEMPERATURE EXCEPTIONNELLE

Le mois de décembre fut généralement très doux. — Une journée hors de saison. — Un record le dernier jour.

JANVIER FROID

Le mois de décembre 1927 restera dans les annales météorologiques comme un mois exceptionnel par la douceur générale de sa température, d'après les renseignements qui nous sont fournis par le bureau météorologique du collège St-Frédéric. Le mois a commencé froid, puisque le thermomètre enregistrait huit degrés sous zéro le quatre décembre. La température s'est cependant adouci peu à peu et le 8 décembre nous avions une journée hors de saison avec 51 degrés en-dessus de zéro. La température s'est continuée douce et le thermomètre enregistrait 39 degrés en-dessus de zéro le dernier jour du mois, ce qui est vraiment un record. Il est tombé durant le mois de décembre 1.97 pouce de pluie et 27.4 pouces de neige.

JANVIER FROID

Dans la nuit du 31 décembre au premier janvier, la température est revenue au froid et dans la journée du jour de l'an, le thermomètre marquait à degrés sous zéro. Lundi, le froid s'est augmenté davantage et le thermomètre est descendu à 7 degrés sous zéro. La température s'est sensiblement améliorée depuis.

MM. Taschereau et Lanctot étudiants

L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, et M. Charles Lanctot, C. R., assistant procureur général se sont enregistrés comme devant suivre le cours spécial sur les problèmes économiques du Canada, qui sera donné à Québec sous les auspices de l'Université McGill, à partir du 3 février.

M. T. D. Bouchard vice-président

M. Damien Bouchard, député de St-Hyacinthe à la Législature de Québec, sera nommé vice-président de l'Assemblée Législative, apprend-on de source autorisée. Il succédera à M. Hector Laferté, député de Drummond, qui sera nommé président quand la Chambre se réunira le 10 janvier prochain.

Production comparée des mines de cuivre

Maintenant que Noranda vient de commencer l'exploitation son convertisseur et par le fait que les produits de cette entreprise sont sujets à la loi de l'offre et de la demande, il est intéressant de faire ressortir la position approximative qu'occupera l'entreprise au point de vue de la production de cuivre dans les principales régions cuprifères du monde.

Tout d'abord Noranda peut être placée sur une base d'une production annuelle de 35,000,000 de livres de cuivre. Son installation mécanique est prévue pour produire environ 60,000,000 de livres d'assortit que la mine et le convertisseur auront atteint leur plein rendement. En d'autres termes, Noranda va commencer à produire sur une base d'environ 1,250 tonnes de cuivre par mois et pourra atteindre 2,500 tonnes par mois avant longtemps.

Si on envisage l'univers en général, il faut faire mention spéciale des Etats-Unis, ainsi que du Congo Belge, où est située la mine de cuivre probablement la plus grande du monde, celle du Haut Katanga. Pour le moment la position comparative qu'occupe la Noranda est la suivante:

Table with 2 columns: Provenance, Nombre de tonnes de cuivre par mois. Rows: Etats-Unis (81,000), Congo Belge (12,000), Noranda (1,250).

On peut voir par ces chiffres qu'il ne semble pas que la production de Noranda puisse avoir quelque sérieuse influence sur les fluctuations du cours du métal. Comme preuve de la demande croissante du cuivre, il suffit de signaler la quantité de métal employé annuellement dans la fabrication des automobiles aux Etats-Unis seulement. Les statistiques montrent qu'en 1921 le montant utilisé pour la fabrication des automobiles aux Etats-Unis ne se chiffrait qu'à 95,000,000 de livres, tandis que le montant employé à cet usage en 1926 a atteint le total énorme de 250,000,000 de livres. La consommation annuelle de cuivre pour l'approvisionnement. — "La Revue Minière".

LE PREMIER FEU DE L'ANNEE EPROUVE DEUX FAMILLES

Dans la nuit de dimanche à lundi, le feu détruit une maison située sur la rue Des Forges. — On craignait un moment pour quelques établissements avoisinants à cause du vent violent qui faisait rage.

ORIGINE DE L'INCENDIE

Le soir du premier janvier, alors que les familles jouissaient encore de la bonne veillée du jour de l'an, la population de la ville a été mise en émoi par le son du tocsin. Le feu s'était déclaré vers minuit, dans une maison de la rue Des Forges, appartenant à M. Bourdon, ancien manufacturier de cette ville, et habitée par les familles Teasdale et Desmarais. Les pompiers furent appelés immédiatement, mais l'incendie se propageant avec une rapidité déconcertante à cause du vent violent qui faisait rage, il leur fut impossible de travailler avec succès.

Une motion de l'hon. C. Marcl

L'hon. Charles Marcl, député libéral de Bonaventure, soumettra une motion à la prochaine session demandant le rappel de L. Medina Barron, consul du Mexique à Toronto, et insistant pour que le Canada rompe toute relation avec le Mexique "tant que la politique de persécution des catholiques au Mexique n'aura pas cessé." La motion désapprouve le "voyage injustifié" de sir Henry Thornton et provoquera certainement un débat sur cette question.

La Celanese se protège contre les incendies

Un grand nombre de personnes ont vu, la semaine dernière, dans les rues de la ville, une nouvelle machine qui vient de recevoir la Canadian Celanese pour se protéger contre le feu. C'est un extincteur chimique de grande dimension avec boyaux, échelles, outils, etc. le tout monté sur un châssis de marque Chevrolet. Le réservoir contient 40 gallons de produit chimique contre le feu, équivalant à 400 gallons d'eau. De ce réservoir part un boyau d'une longueur de 200 pieds qui grâce à la pression de 100 livres que produit le réservoir peut envoyer le liquide à une distance de 75 pieds en ligne droite et de 40 pieds en hauteur. Un cadran indique combien il reste de liquide dans le réservoir, tandis qu'un autre indique la pression qu'il peut fournir. La machine contient aussi deux échelles de bonne longueur, des outils, une puissante lampe électrique mobile avec réflecteur pour éclairer le lieu de l'incendie, deux petits extincteurs chimiques, une cloche, etc. Malgré une grande compétition, cette machine fut vendue à la Celanese par M. Phil. Gay, du Garage Watkins.

Les Japonais pour la paix

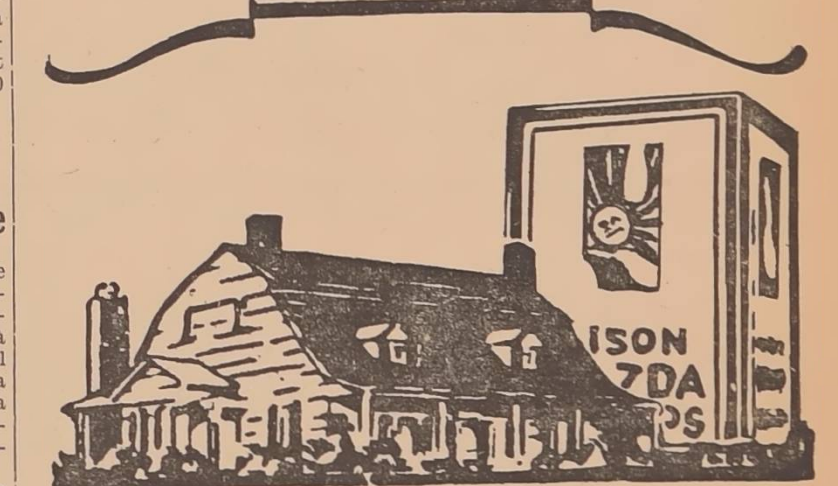
Bien que les membres du cabinet japonais aient refusé de commenter officiellement la proposition de paix du secrétaire d'Etat Kellogg, contenue dans son memorandum à la France, les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères ont dit officieusement aujourd'hui que le Japon approuvait la proposition en principe.

Vingt chevaux ont péri à Sherbrooke

Vingt chevaux évalués à environ \$4,000 ont péri dans un incendie qui s'est déclaré lundi matin, vers six heures dans l'écurie de louage de R.-M. Demers, rue King-Ouest, à l'arrière de l'édifice de la compagnie Walter Blue. M. Demers n'avait que 700 d'assurances. Il perd aussi ses harnais, selles, robes de carrosse, etc. L'immeuble lui-même, qui appartient à la compagnie Walter Blue, a subi pour plus de \$1,000 de dommages. On croit que l'incendie a été causé par le surchauffage d'un poêle, qui se trouvait dans un coin de l'écurie.

La question agricole

L'hon. Emile Moreau, député du Lac St-Jean, et ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, assistera l'hon. Jos.-Edouard Caron à l'Assemblée législative lors de la prochaine session. L'hon. M. Caron est en effet maintenant conseiller législatif et il a été décidé que l'hon. M. Moreau qui est un cultivateur de profession traitera des questions agricoles lorsqu'elles seront débattues, au cours de la prochaine session.



— par cartons — pour le foyer

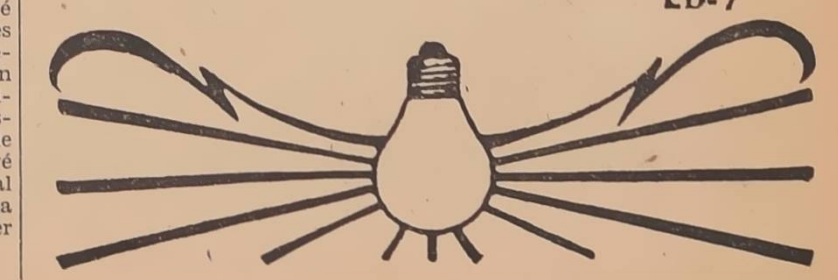
Commode! Il est plus important d'avoir des lampes de rechange à sa portée que de s'en passer! Nous vous en offrons en cartons contenant six lampes pour \$1.80 seulement—dépôtées à l'intérieur, 15 à 40 watts. Achetez les

LAMPES MAZDA D'EDISON

de cette manière commode et économique. Dites-nous les chambres que vous voulez éclairer et nous vous aiderons à choisir les lampes de la force nécessaire.

SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"Appartenant à ceux qu'elle sert" LD-7



VALEURS MINIÈRES MOUNT CIE LIMITÉE MEMBRES DE LA BOURSE DES MINES DE MONTRÉAL 4 RUE DE L'HÔPITAL MONTRÉAL Téléphone MAin 7327 LA REVUE MINIÈRE PUBLIÉE LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS Adressée GRATUITEMENT sur demande

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900 Capital autorisé \$5,000,000.00 Capital payé et Surplus \$5,776,000.00 Actif total (au 30 nov. 1926) \$47,880,000.00 Vos Valeurs sont-elles protégées? Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffre de sûreté dans nos vaults. Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débentures, petits bijoux etc., auront alors une protection efficace. Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffres de sûreté si vous vous adressez à cette succursale. Succursale Drummondville J.-ALEXANDRE LARUE, Gérant.



COIN DES ENFANTS

L'OEILLET

Il y avait au temps jadis une reine qui était sans enfant, et qui tous les matins s'en allait au jardin prier Dieu de lui donner un fils ou une fille. Un jour un ange descendit du ciel et lui dit: "Soyez heureuse! Vous aurez bientôt un fils qui sera doué d'un don merveilleux, tout ce qu'il souhaitera d'avoir en ce monde lui sera à l'instant accordé."

La reine s'encourut auprès du roi lui porter l'heureuse nouvelle. Bientôt elle mit au monde un fils et le roi fut au comble de la joie.

Or la reine allait tous les matins dans le parc avec son enfant, et le lavait dans une source d'eau claire qui coulait là. Un jour il arriva qu'elle s'endormit avec son fils sur ses genoux; le vieux cuisinier, qui avait connaissance du don merveilleux possédé par l'enfant, l'enleva à sa mère, et, ayant tué un poulet, il arrosa de son sang le tablier et la robe de la reine. Il emporta ensuite l'enfant en un lieu secret, où il le confia à une nourrice, et courut ensuite dire au roi que la reine s'était laissée prendre son fils par des bêtes sauvages qui l'avaient mis en pièces. Quand le roi vit le sang sur le tablier de sa femme, il crut le récit qui lui était fait, et fut si irrité qu'il fit bâtir une haute tour dans laquelle ne pénétraient jamais ni le soleil ni la lune; il y enferma la reine et ordonna qu'on l'y retint sept ans sans boire ni manger. Elle devait mourir, mais deux colombes blanches vinrent pendant ces sept ans lui apporter sa nourriture deux fois par jour.

Cependant le cuisinier se dit: "Puisque cet enfant a le don d'obtenir tout ce qu'il souhaite, il pourrait bien être dangereux pour moi de rester ici. Il quitta donc le château et alla retrouver l'enfant, lequel parlait déjà. Il lui dit de souhaiter une grande maison avec toutes ses dépendances et avec un beau jardin. Il souhaita, et aussitôt la chose s'accomplit. Un peu plus tard, le jardinier dit encore au garçon: "Il n'est pas bon pour vous d'être ainsi seul; souhaitez une jolie petite fille pour vous tenir compagnie." Il le fit, et sur le champ apparut devant lui une fille si belle que jamais peintre n'en peignit une aussi belle. Les deux enfants jouèrent tous les jours ensemble, et apprirent à s'aimer en grandissant ensemble, pendant que le vieux cuisinier allait à la chasse comme un seigneur. Bientôt pourtant la pensée vint à cet homme qu'il pourrait arriver que le jeune prince formât le souhait d'être auprès de son père, ce qui le mettrait dans une position fort dangereuse. Pour prévenir ce danger, il prit un jour la petite fille à part et lui parla ainsi: "Ce soir quand le petit garçon sera endormi, plongez-lui ce poignard

dans le coeur et coupez-lui la langue, si vous ne le faites pas, vous perdrez vous-même la vie."

Le lendemain, quand il revit la petite, il apprit qu'elle n'avait pas exécuté son ordre; elle s'excusa en disant: "Pourquoi prendrais-je la vie à une jeune personne, qui n'a jamais n'a fait de mal à personne?"

—Si vous refusez d'obéir, riposta le cuisinier, votre vie me répondra de votre refus."

Quand il fut sorti, la petite fille fit amener un jeune veau qu'elle tua. Elle lui enleva ensuite le coeur et la langue, qu'elle plaça sur une assiette; et quand elle vit le cuisinier, elle dit au garçon d'entrer dans son lit et de tirer les couvertures sur sa tête.

Un moment après le vieux misérable était là et demandait: —Où est le coeur et la langue du garçon?"

La jeune fille lui tendait déjà le plat, quand le garçon rejeta les couvertures qui le cachaient et se mit à crier: —Vieux scélérat que tu es! quel le raison as-tu pour vouloir me tuer? eh bien... écoute la sentence que je prononce pour te punir: tu vas être changé en un noir barbet, tu porteras au cou une chaîne d'or, tu avaleras des charbons ardents qui te feront respirer du feu.

A peine ces paroles eurent été prononcées que le cuisinier fut changé en un barbet, lequel portait au cou une chaîne d'or, et se mit à manger des charbons ardents si bien que les flammes sortaient de sa gueule.

Peu de temps après cet événement, le fils du roi pensa à sa mère et se demanda si elle était encore en vie, et il dit à la fille: —Il faut que je m'en aille auprès de mon père; si vous voulez bien m'accompagner je veillerai sur vous.

—Hélas! dit-elle, c'est si loin, et qu'irais-je faire dans un pays étranger où je suis inconnue?"

Le jeune prince ne voulait pas partir sans elle; quand il vit qu'elle était inflexible, il forma le souhait qu'elle fut changée en un bel oiseau, et l'emporta ainsi métamorphosée. Le barbet fut obligé de la suivre. Arrivé au lieu de sa naissance, le jeune homme alla tout droit à la tour où était enfermée sa mère, et comme elle était très haute, il souhaita une échelle qui allait jusqu'au sommet. Il monta alors, et regardant dans la tour, il cria: —Mère bien-aimée, vivez-vous encore ou êtes-vous morte?"

—Je viens tout juste de manger, répondit la reine, et je n'ai besoin de rien, car elle pensait que c'était le pigeon qui lui avait parlé?"

Le prince lui dit: —Je suis votre fils chéri, celui qu'on a dit avoir été enlevé de vos genoux par les bêtes sauvages; mais je suis vivant et bientôt je vais vous délivrer.

Après avoir ainsi parlé, il descendit, se rendit au palais de son père et se fit annoncer comme un chasseur qui désirait entrer au service du roi. Celui-ci répondit qu'il pouvait le servir s'il était capable de lui procurer du gibier, car lui-même il n'avait pu en trouver dans aucune partie de ses états. Le jeune homme promit de lui fournir autant de cerfs qu'on pourrait en servir sur la table royale, et invita tous les chasseurs de la cour à l'accompagner. Ce qu'ils firent. Le jeune prince leur ordonna donc de former un grand cercle, laissé ouvert en point; et il se plaça lui-même au milieu du cercle, et se mit à souhaiter. A l'instant deux cents pièces de gibier pour le moins accoururent dans le cercle, et les chasseurs tirèrent à qui mieux mieux. Ce qu'ils avaient abattu fut chargé sur soixante chars et emmenés au roi, qui pour la première fois depuis bien longtemps put garnir sa table de gibier.

Le roi fut aux anges en présence de tout ce gibier, et voulut que toute sa cour dînât avec lui le lendemain. Quand on fut prêt à se mettre à table, il dit au jeune chasseur: —Puisque vous êtes si habile, il faut vous associer à mes côtés.

—Que Votre Majesté ne me fasse pas cet honneur, répondit-il, car je ne suis qu'un pauvre garçon.

Mais le roi ne voulut pas renoncer à son idée. —Asseyez-vous auprès de moi, dit-il.

Comme le prince prenait place, il pensa à sa mère et souhaita qu'un des courtisans s'informât si sa mère avait péri dans la tour, ou bien si elle vivait encore. Il avait à peine formé ce vœu que le grand maréchal du palais prit la parole: —Pendant que nous nous réjouissons et que nous allons prendre ce royal dîner, qu'est devenue Sa Majesté notre reine? vit-elle encore dans la tour, Sire, ou bien est-elle morte?"

—Elle a laissé déchirer mon fils par les bêtes sauvages, répondit le roi; je ne veux plus entendre parler d'elle.

A ces mots le chasseur se leva et dit: —Mon gracieux et bien-aimé père, la reine est vivante, et je suis son fils; les bêtes sauvages ne m'ont pas dévoré, c'est ce misérable cuisinier qui m'a pris hors de son giron pendant son sommeil et qui a arrosé son tablier du sang d'un poulet.

Et alors, il saisit le barbet par son collier d'or et dit: —Voilà le misérable!

Et il fit apporter des charbons ardents que la bête fut forcée de manger. Et puis le jeune prince rendit sa forme primitive au vieux cuisinier qui apparut devant le roi avec son tablier blanc et son couteau suspendu à son côté. Aussitôt que Sa Majesté le reconnut, il entra dans une épouvantable colère et le fit jeter dans le donjon le plus profond du palais.

Le jeune prince demanda alors à son père s'il désirait voir la jeune fille qui lui avait montré tant d'affection et avait sauvé sa vie au péril de ses jours.

—Oui, certes, dit le roi, je veux la voir.

—Je vous la montrerai d'abord sous sa forme de fleur, dit le prince, et mettant la main sur sa poitrine il en prit l'oeillet qu'il plaça sur la table royale.

Tout le monde avait que jamais on n'avait vu une aussi belle fleur.

—Maintenant, je vais vous présenter la jeune fille en personne, reprit-il, et il forma le souhait de la voir paraître. Et la voilà devant eux, si belle que jamais artiste n'en put peindre une aussi belle.

Sans perdre un instant, le roi envoya deux seigneurs de sa maison et deux de ses serviteurs pour aller chercher la reine à la tour et pour l'amener au banquet royal. Elle arriva bientôt, et s'assit à table, mais elle cessa de manger après quelques minutes et murmura: —Le Dieu bon et miséricordieux qui m'a conservé la vie dans la tour va me rappeler à lui.

Elle languit les trois jours qui suivirent, puis elle expira doucement. Quand on la porta au cimetière on vit deux pigeons blancs qui la suivaient. C'étaient ceux qui lui avaient apporté sa nourriture dans la tour. Après ses funérailles ils voltigèrent sur sa tombe sous la forme de deux anges descendus du ciel.

Le vieux roi la pleura quelque temps dans son coeur, puis il mourut. Après la mort de son père le jeune roi épousa la belle jeune fille qu'il avait aimée, quand il la portait sur son coeur sous la forme d'un oeillet. Cet heureux couple vit-il encore, voilà ce que je ne sais pas?

Si tu as beaucoup, donne de ton bien; si tu as peu, donne de ton coeur. Maxime ARABE.

LES ABEILLES

Louis, se trouvant un jour dans le jardin du voisin, aperçut un superbe rosier tout garni de fleurs. Il y cueillit une rose et se dit: —Je veux en aspirer le parfum à mon aise.

Mais à peine eut-il engagé son nez dans la rose à demi ouverte, qu'il éprouva une violente douleur. Une abeille, cachée dans la fleur, avait piqué le petit étourdi qui avait failli l'écraser.

A tout plaisir immodéré s'attache quelque regret ou bien quelque douleur. C'est une abeille qui se cache dans le calice de la fleur.

Louis, qui était d'un naturel extrêmement emporté, prit alors des mottes de terre et de gazon et les lança, comme un furieux, contre la ruche. Aussitôt, les abeilles s'agitèrent, et telle était leur irritation, qu'elles l'attaquèrent en foule et lui firent plus de cent piqûres. Il en devint dangereusement malade, et souffrit d'horribles douleurs, et ce fut à grand-peine qu'il échappa à la mort.

Il faut souvent en patience Prendre une contrariété, Si l'on n'en veut trouver, en vérité. De plus grandes en abondance.

M. P. Paquette

Six mois souffre de l'estomac. Digère rien. Prend les Pilules Moro depuis huit ans. En santé. Il Travaille.



"Durant cinq ou six mois j'ai souffert de l'estomac. J'avais souvent de grosses indigestions qui m'affaiblissaient tellement que je craignais ensuite de manger. Malgré le choix que je faisais de mes aliments, je ne pouvais m'exempter soit de lourdeur, de gaz, de brûlures d'estomac; enfin il n'y avait rien que mon estomac digérât facilement. On m'avait recommandé les Pilules Moro et je savais, par ce que les journaux en avaient publié, les bons effets que des hommes devaient à ce remède. Je les ai donc employées et me suis trouvé grandement soulagé après quelques semaines, puis très bien portant. Il y a huit ans que j'emploie les Pilules Moro continuellement; elles maintiennent ma bonne santé et me permettent de travailler assidûment." M. Phil. Paquette, 57, Front, North Adams, Mass.

PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance, par les hommes de tout âge, dans les cas de;

- Maux de reins, Epuement,
- Rhumatisme, Maux de tête,
- Mauvaise digestion, Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES: Les hommes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte, 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Médicale, Moro 1570, rue St-Denis, Montréal

PILULES MORO

Tabac à Pipe
Master Mason
en Palettes ou en Paquets
Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

CIGARES
CHECK 5¢
Chaque bouffée, un délice.

Tabac à Chiquer
King Georges Navy
2 Palettes pour 25¢



Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicate de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED QUEBEC

MAYFIELD
Tabac à Fumer



L'ASSOCIEE SILENCIEUSE

Grand Roman Canadien inédit
par Jules LARIVIÈRE

Tout droit de reproduction, traduction, adaptation au théâtre et au cinéma, réservé par EDOUARD GARAND 425, Ste-Elisabeth, Montréal

Comme Etienne allait sortir du bureau, le rire frais et printanier de sa soeur se fit entendre. Il ouvrit la porte juste au moment où la jeune fille allait entrer. Il ne put avoir du personnel de l'usine qu'une vision fugitive et rapide, assez complète toutefois pour rencontrer, là-bas, les grands yeux profonds d'Alberte.

Rentrés à la maison, le repas fut, comme toujours, gai et rempli de cette délicieuse cordialité qui fait le grand charme de la vie familiale des mascoûtains. —Cependant, la narquoise petite soeur, qui examinait Etienne à la dérobée, crut remarquer chez lui une certaine préoccupation, une fébrilité qui le rendait bien différent de l'être impassible et railleur des premiers jours. —Sera-t-il amoureux? se demandait-elle. Bah! je verrai bien. —Petite soeur, viens-tu faire une promenade en auto avec moi, ce soir? demanda le journaliste, en sortant de table. —Seuls? —Mais non, avec papa et maman, à moins qu'ils ne préfèrent rester à la maison. —Quant à moi, je préfère rester

ici, je me sens fatigué. Et toi, chérie? —Je te tiendrai compagnie pendant que ces enfants prendront leurs chats. —Prends exemple, petite soeur! C'est comme cela qu'il te faudra répondre à ton mari, quand tu te seras donné un maître.

—Oh! mais non, pas du tout... Si jamais je me marie, j'espère bien conduire mon homme par le bout du nez. —Vraiment! Tu crois donc que ce soit si facile de mener un homme? —Pour sûr que c'est facile. Crois-tu, par exemple, que maman désirait autre chose que de passer la soirée avec papa? Si tu étais femme, tu aurais remarqué un certain regard tout rempli d'affectueuse tendresse que cette rusée de maman a coulé vers nous quand tu fais fait ta proposition de les emmener avec nous. Vois-tu, le grand art, chez la femme, ce n'est pas tant d'imposer brutalement sa volonté, de prendre les devants et de commander; mais bien d'amener l'époux à ne demander que ce qu'elle désire. Il me semble que de cette façon, il est toujours facile de mener son mari. Quant à moi, si jamais je me marie, je me promets bien d'amener mon mari, à force de caresses, de châtiments et de doux sourires, à ne me demander que ce que je désirerai moi-même.

—Et je prévois bien que le pauvre diable tombera dans le panneau continuellement, petite ensorceleuse! Mais moi, qui suis ton frère et non ton mari, je te commande de m'accompagner! —Et qui te dit que ce n'était pas là mon plus cher désir? Bonne veillée, les amoureux! —A tout à l'heure, mes chers enfants, amusez-vous bien. Guidée par le jeune homme, la lourde voiture démarra bientôt, prit le chemin et roula boulevard Girouard. —Où irons-nous? demanda Ghislaine. —Faire une promenade. —Où encore! Du côté de Saint-Jude? —Non, pas ce soir. —Prenons le boulevard Laframboise, nous reviendrons par la rue Bourdage et nous filerons ensuite vers Rougemont, c'est si joli. —Non, en ville seulement, je veux voir la vie de la ville. —C'est atroce de conduire à travers les rues étroites de la basse ville, cloignons-nous. —Tiens, je vais prendre par le pont du Triot. Nous reviendrons par celui de la rue Concorde après avoir fait La Providence et Saint-Joseph. Ghislaine, étonnée, leva les yeux vers son frère. Cette promenade, si en opposition aux coutumes mascoûtains était la cause de son étonnement et elle se demandait quel motif ridicule avait son frère de choisir la route la moins carrossable de la ville comme but de ses péripétations. Etienne, un peu nerveux, comme un écolier qui craint d'être trouvé en faute, semblait concentrer toute son attention au fonctionnement de sa machine. —J'y suis, se dit Ghislaine, il veut passer devant la demeure d'Alberte!... Mais alors, c'est donc sérieux? Après tout, tant mieux et je veux bien l'aider à renouer con-

naissance avec mon amie; mais auparavant, je veux lui faire mériter l'aide que je lui apporterai.

—Quelle folie te prend, mon cher Etienne, tu sais bien que les chemins sont abominables à Saint-Joseph?

—Soit, c'est un caprice, tu peux bien me le passer...

—Tu m'avoueras que pour une promenade d'agrément...

—Allons, ne te fâche pas, petite soeur, tu vois que les chemins ne sont pas si mauvais...

La voiture était maintenant engagée sur le pont, on allait bientôt passer devant la demeure des orphelins.

—Au fait, grand frère, nous allons passer devant la maison d'Alberte et d'Alberte...

—C'est vrai... c'est bien vrai... bredouilla Etienne en rougissant.

—Si nous arrêtons un moment? —Ce serait indiscret, dit le jeune homme, qui en mourait d'envie et espérait bien que sa soeur allait insister. Mais l'espérance s'en garda bien.

—Tu as raison, dit-elle avec un sourire ironique. Pas de vitesse sur le pont, frère?

—Sois sans crainte, tu vois, je fais du cinq milles à l'heure.

—Faut tout de même que tu aies un fichu goût pour choisir ce lieu de promenade... Heureusement que dans un instant, la vue de mes amies va me compenser. Nous avons franchi le pont, tu peux avancer plus rapidement.

Mais Etienne était sourd au conseil de sa soeur et comme la voiture passait devant la demeure des jeunes filles, elle avançait toujours à pas de tortue, ce qui lui permit de recueillir au passage le sourire d'Alberte et de sa soeur, assises sur la véranda.

et la voiture partit en vitesse. Le boulevard Laframboise déboucha sur la continuation de la rue Bourdage et forme avec cette rue et le boulevard Girouard une espèce de triangle qu'affectionnent les automobilistes mascoûtains pour leurs promenades de la soirée. En moins de quinze minutes, Etienne et sa soeur se retrouvaient en ville; mais au lieu de suivre la théorie de promoteurs, le journaliste vira de nouveau et prit le pont.

—Encore? Mais c'est une frénésie!

—Tu n'aimes pas cette promenade, sur le bord de l'eau, petite soeur?

—Si tu veux te promener sur le bord de l'eau, pourquoi ne pas aller vers Saint-Damase?

—Tout à l'heure, nous y irons.

—Si nous revenions par le pont de la rue Cascade, la promenade serait plus longue?

—Non, c'est cette partie de la ville qui me plaît.

—Dis donc plutôt que ce sont ses "habitantes"...

—Méchante! Et il rougit plus encore.

La même petite comédie se renouvela, et, quelques instants plus tard, la voiture prenait le pont pour la troisième fois.

—Oh non! c'est trop fort, cette fois, tu te moques de moi.

—Ne te fâche pas, soeur, je te promets que c'est la dernière fois.

—Bien sûr, au moins? —Et puisque tu le désires, nous conduirons vers Rougemont. Et il y avait gent.

—Bonsoir, mes amies, dit Ghislaine aux deux jeunes filles qui étaient venues à sa rencontre, j'ai une foule de choses à demander à Alice, au sujet du pique-nique.

—Mais alors, entrez, Mademoiselle Ghislaine et vous aussi Monsieur, dit l'aînée, si toutefois la demeure de deux vieilles filles ne vous effraie pas trop?

—Deux vieilles filles! Ne dites pas de telles abominations, Mademoiselle, répondit bêtement Etienne ému et un peu bête comme le sont tous les amoureux au début d'une nouvelle flamme. Dis donc, petite soeur, est-ce bien long, ce que tu as à communiquer à Mademoiselle Dumont?

—J'en ai pour une bonne demi-heure.

—Pourquoi ne pas monter avec nous, alors?

—Mais oui, il fait si bon ce soir et puis, vous savez, mon frère est un chauffeur de tout repos.

—Nous aurions peur d'être indiscretés.

—Et vous, Mademoiselle? demanda Etienne à Alberte.

—Moi, je fais toujours ce que "petite mère" décide.

—C'est oui alors! Prenez ma place, Alberte, je vais m'asseoir en arrière avec Alice, nous pourrions causer sans être dérangées.

—Un moment que je ferme la porte à clef.

Dix minutes plus tard, l'auto roulait sur la route poussiéreuse qui conduisait vers Saint-Damase et Rougemont.

Il faisait une de ces belles soirees de juillet, soirées aux cieux soyeux. Etienne, si vaivars, à l'atmosphère sonore, toudescendre chez mes amies, j'ai quelques remplies de paix, de poésie et de chose à demander à Alice, au vue au repos.

—Et moi, je t'aime, ma petite Ghislaine, si tu savais comme je t'aime! Et il l'accompagna cette protestation d'un affectueux baiser.

—Moi aussi, je t'aime, mon grand frère chéri, je t'aime parce que tu es bon, que tu as une âme noble et généreuse. Je suis persuadée que tu ne ferais jamais une vilaine chose et c'est pourquoi je me suis précitée ce soir à une action bien grave... Promets-moi que je n'aurai pas à le regretter...

—Sois sans crainte, ma mignonne... si tu savais comme je suis changé depuis que je suis auprès de vous?

—C'est vrai, il me semble retrouver le bon grand frère de jadis.

—Comment diantre peut-il être si heureux, se demandait Ghislaine en se mettant au lit, je ne les ai pas perdus des yeux un moment et c'est à peine s'ils ont échangé dix mots pendant cette promenade? Bah! ce n'est pas toujours lorsque l'on parle qu'on se dit les choses les plus pro-

fondes!...

CHAPITRE X
LE FEU QUI PETITTE

La glace était enfin rompue et durant les deux semaines qui suivirent, Etienne ne négligea aucune occasion de se retrouver sur le chemin de la jeune fille.

A la sortie de l'usine où il se rendait maintenant régulièrement chaque après-midi, il s'ingéniait à trouver une raison pour s'excuser de ne pas accompagner son père et Ghislaine et guetait les deux soeurs pour leur faire un bout de conduite. Le soir, sa flânerie le conduisait infailliblement vers l'humble quartier où elles demeuraient, insensiblement il était devenu un intime de la maison où il avait trouvé en la personne du jeune Oliva un admirateur enthousiaste, si non expérimenté, de ses travaux littéraires.

Puis vint le pique-nique annuel des employés de l'usine de son père qui lui procura une longue journée de bonne causerie avec Alberte.

C'était une des traditions de l'usine qu'un jour chaque année, les portes se fermaient, la machinerie restait silencieuse, et tout le personnel avec parents et amis, allait passer la journée sur la montagne de Beolœil.

Fidèle à son rôle de père de ses ouvriers, Monsieur Normand présidait avec sa franchise et cordiale bonhomie ces agapes familiales, entourant chacun de prévenances, soucieux de voir tout le monde bien profiter de la fête. Depuis quelques années, Ghislaine secondait son père et son sourire venait encore ajouter à la joie générale.

Mais cette année, la fête était encore rehaussée par la présence d'Etienne. La présence du fils du patron au milieu d'eux avait été très sensible aux ouvriers, d'autant plus que le journaliste, redevenu lui-même, radieux du bonheur nouveau qui remplissait son âme, était

J.-E. FORTIN, Président P.-E. RIOUX, Dir.-Gér.

LA PAROLE

(JOURNAL INDEPENDANT DES PARTIS POLITIQUES)
Publiée par
"LA PAROLE", LIMITEE
163, rue Hériot, Drummondville, Qué.

Sociétaire de la C. W. N. A.

ABONNEMENT
Canada par malle, un an... \$2.00 Etats-Unis et Europe, un an... \$3.00
Canada par malle, six mois... \$1.25 Etats-Unis et Europe, six mois... \$2.00
TELEPHONE 76 B. P. 166

DRUMMONDVILLE LE 5 JANVIER 1928

La protection de l'ouvrier

Certaines personnes, peut-être peu nombreuses, se plaignent souvent du peu de protection que reçoivent nos ouvriers nationaux contre la concurrence étrangère. Nous croyons vraiment qu'ils ont raison car, il n'y a pas à se le cacher, les milliers d'étrangers qui nous arrivent tous les ans sous prétexte qu'ils viennent cultiver la terre et qui, une fois au pays, envahissent nos villes en quête d'ouvrage, causent beaucoup de préjudice à nos travailleurs canadiens. Ces étrangers sont cause en bien des endroits de la basse échelle des salaires, étant donné qu'ils offrent le plus souvent leurs services à des prix ridicules, et nous pouvons même ajouter qu'en bien des circonstances ils enlèvent totalement le travail qui revient de droit aux nôtres, lorsqu'ils ont affaire à des employeurs peu scrupuleux qui recherchent uniquement leur intérêt en payant le moins de salaire possible, sans s'occuper que leurs employés soient dans la misère ou non.

Nous lisons dernièrement le résumé d'une loi protectrice pour les travailleurs, passée en Islande dans le cours de l'été dernier, et qui ne manque pas d'être intéressante.

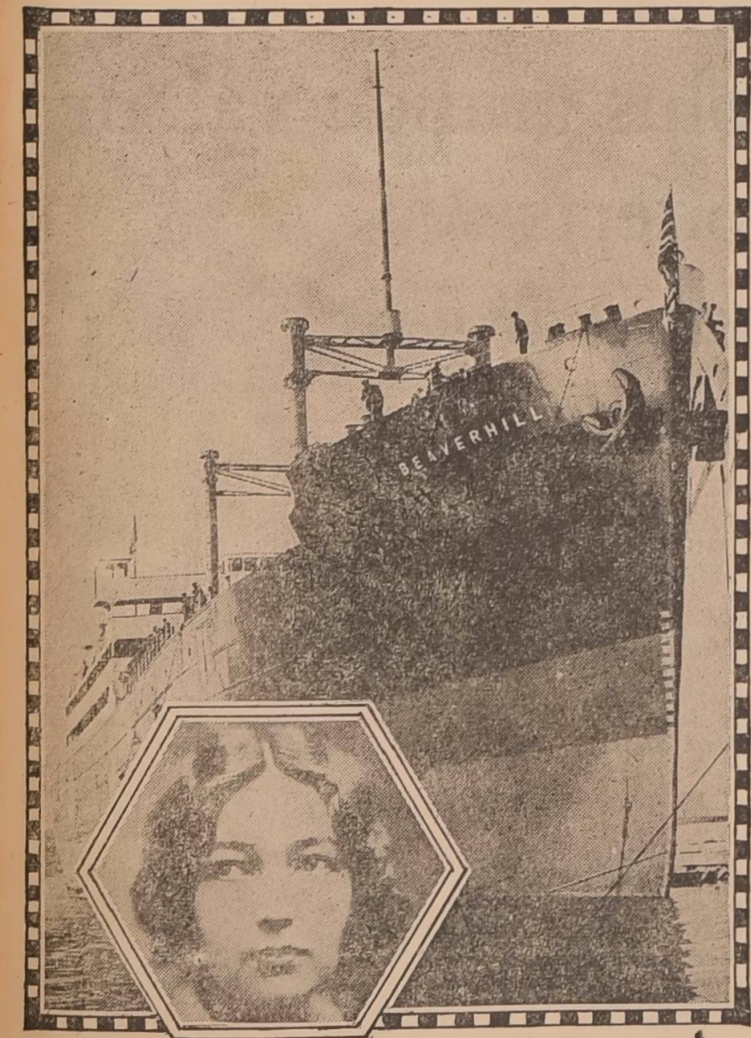
Aux termes de cette loi, aucun employeur ou groupe d'employeurs ne peut, sauf exceptions fixées par la loi, occuper en Islande un travailleur étranger auquel il offre plus que le logement et la nourriture. Font exception les engagements de spécialistes étrangers, de toutes professions, lorsque ces engagements sont communiqués sans délai au ministre de l'Economie publique, ceux de parents tels que ascendants, descendants, enfants adoptifs, frères et sœurs et ceux de domestiques de campagne pendant deux mois au plus par an. De la même façon des bâtiments islandais peuvent enrôler des membres d'équipage étrangers dans les limites de la loi.

Le ministre de l'Economie publique peut expulser d'Islande les travailleurs qui s'y sont rendus spontanément en quête d'un emploi ou à tout le moins subordonner leur séjour aux dispositions qu'il lui paraît nécessaire de prendre dans l'intérêt de l'Etat. Ces dispositions ne s'appliquent cependant pas aux étrangers qui, au moment de l'entrée en vigueur de la loi, ont en Islande leur domicile fixe.

Quiconque occupe un travailleur étranger contrairement aux dispositions de cette loi est passible d'une amende de 40 à 10,000 couronnes et doit pourvoir à l'émigration des intéressés. Les autorités peuvent suspendre l'activité d'une entreprise occupant illégalement des travailleurs étrangers jusqu'à ce que ceux-ci aient quitté le pays ou que leur départ soit assuré. Lorsqu'un travailleur étranger contre lequel un décret d'expulsion a été pris est venu en Islande à la suite d'un engagement, c'est l'employeur qui doit supporter les frais de son rapatriement. Dans les cas d'immigration spontanée, l'intéressé lui-même doit pourvoir aux frais de son voyage de retour.

Il va sans dire que cette législation serait un peu trop sévère pour notre province, étant donné que les conditions ne sont pas tout à fait les mêmes, mais il nous semble qu'à l'exemple de ce pays, il serait à notre avantage que nos hommes influents travaillaient à l'édification d'une loi que les employeurs seraient obligés de suivre et qui déterminerait que les citoyens natifs du pays ou y demeurant depuis un certain temps aient aux divers emplois la priorité sur leurs concurrents étrangers.

Lancement d'un Nouveau Cargo



Le nouveau cargo "Beaverhill" du Pacifique Canadien. Dans le médaillon: Miss Gillies, qui baptisa le navire.

Le quatrième des cinq cargos de 10,000 tonnes que le Pacifique Canadien fait actuellement construire pour ajouter à sa flotte marchande, vient d'être lancé aux chantiers de Barclay, Curle & Co., à Glasgow. C'est le "Beaverhill". La cérémonie du lancement était présidée par Miss Mavis Gillies, fille du capitaine James Gillies, gérant général des Services Maritimes du Pacifique Canadien.

Lorsque ces nouveaux navires auront été livrés au Pacifique Canadien, celui-ci possèdera cinq des cargos les plus rapides en service sur les hautes mers, cargos qui pourront maintenir une vitesse de 14 nœuds à l'heure.

Le "Beaverhill", comme les autres cargos de la même série, le "Beaverburn", le "Beaverdale", le "Beaverford" et le "Beaverbrae", est long de 620 pieds, large de 61 1/2 pieds et a un tirant d'eau de 27 pieds. Il peut transporter un cargaison maximum de 13,000 tonnes.

BILLET
HEBDOMADAIRE
L'ENFANT RUSSE

Mérimée nous avait accoutumés à considérer l'enfant russe un peu comme les autres enfants. Fils de moujik, il en avait sans doute le mysticisme, mais il nous semblait que son âme ne devait jamais se ravaler au niveau où elle est présentement. Il est irresponsable d'une grande partie de ses errements, la faute en est à la révolution, cette opération chirurgicale mal réussie. Lénine n'était pas assez habile pour opérer le grand corps russe et lui enlever la tumeur hideuse de l'autocratie des tsars. Le bistouri s'est égaré dans les chairs nerveuses du moujik. Lénine a fouillé la plaie du mastodonte, le couteau a atteint des organes essentiels à la vie. Parmi ceux-là: l'enfant.

Le camarade Zelison, dans la Gazette rouge du 16 août 1920 déclare qu'à peine 25 p. c. des élèves fréquentent réellement les classes à Moscou et qu'à Pétrograd 800 seulement ont achevé leurs études en 1920.

Les enfants tiennent la rue, "ils s'apostrophent en un style de corps de garde et se conduisent en apaches", dit Serge de Chessin, rédacteur au Mercure de France et écrivain très au courant de la question russe. En juin 1920, le professeur Gribojedof a donné les statistiques suivantes pour Pétrograd: 8,000 cas de criminalité infantile en 1918, 10,000 en 1919 (pour une population réduite de 6,700,000 habitants).

"Les enfants bolcheviques, dit de Chessin, sont issus d'une Russie hystérique et affamée, qui se prosternait à des démons. Ils sont les rejetons légitimes du bolchevisme, nourris du lait rouge des soviets, la révolution faite chair et maudite dans sa descendance."

Parmi les legs de la Russie nouvelle, le plus onéreux sans doute, le plus cruel, sera cette génération d'amoureux rachitiques et de carnassiers communistes, travaillés par la fermentation du vice héréditaire.

Autrefois, je m'étais imaginé l'enfant russe courant dans la traîche vers l'église aux icônes dorées, mais aujourd'hui la réalité me le révèle un monstre. Sans doute, la campagne est un être sauvage, ignare, avide et cruel. Les siècles n'ont pas suffi à le débarrasser des défauts des anciens nomades tartares. Il est saturé de mysticisme: aujourd'hui il tue ses popes; demain il sanglotera sur leurs dépouilles.

Emmanuel DESROSIERS.

L'OPINION

UNE EXPERIENCE

(Le Droit)

D'ordinaire tout changement de régime entraîne des révolutions. Les pays qui ont voulu essayer de la démocratie, quand ils étaient gouvernés par une monarchie, ont constaté que l'expérience coûtait cher. En Italie, le parlementarisme, qui n'est plus qu'un nombre de lui-même, évolue vers une forme de gouvernement dont il ne semble pas exister d'exemple. Et néanmoins le changement, qui a presque la soudaineté d'une révolution, s'est opéré sans bruit ni désordres. C'est peut-être pourquoi on n'en parle guère. M. Mussolini est en train de supprimer dans son pays les derniers vestiges du parlementarisme, et de le remplacer par une sorte de gouvernement corporatif. Ce sont les syndicats ouvriers qui sont investis du privilège électoral, qui ne leur permet d'exprimer qu'une simple opinion. Ils désignent les députés au Grand Conseil fasciste; mais celui-ci n'en reste pas moins libre de nommer ou de ne pas nommer les députés qui lui sont ainsi désignés. Il garde une complète discrétion. C'est une dictature tout à fait nouveau genre. Le peuple italien a perdu toutes ses prérogatives politiques qui sont passées amoindries et diminuées aux fédérations du travail.

L'ART DE VIEILLIR

(Le Devoir)

L'art de vieillir est de tous le plus ignoré, le plus méprisé, le plus oublié. La mode, qui est le reflet des mœurs à moins que ce ne soit l'inverse, avère l'universelle préoccupation. On voit des petites filles moins jeunes, des petites filles ratatinées, flétries, des déshées ou soufflées comme des baudruches, des petites filles de tous les âges et de tous les formats, mais rien que des petites filles. Il n'y a plus de matrones, plus de douairières, plus de bonnes vieilles souriantes sous la neige, tel un gai soleil d'hiver. La silhouette reste jeune, de loin; mais le sourire n'est ni jeune ni vieux: il n'est plus.

NOS VIEILLES COUTUMES

(Le Bien Public)

Nos petites villes et nos campagnes demeurent réfractaires à certaines innovations exotiques qui tendent à enlever le cachet familial de nos fêtes du Nouvel An. Souhaitons qu'elles aient longtemps encore le bon esprit de vouloir que les solennités de Noël, du Premier Janvier et des Rois demeurent l'occasion de réunions de familles plutôt que l'occasion de fêtes tapageuses, vides de véritables joies et pleines de sottise vanité. La mode, qui nous vient des Etats-Unis, et qui s'implante dans nos grandes villes, ne vaut rien pour nous. En cela comme en autres choses, le plus nous nous tiendrons éloignés des mœurs américaines, le mieux sera pour nous.

Le débauché voudrait jouir du plaisir sans offenser Dieu; mais des deux mis en face et froidement pesés dans son esprit à la différence du passionné qui ne considère actuellement et n'est, en fait, amené à considérer que l'un des deux il préfère pêcher, encurant l'offense de Dieu, plutôt que de laisser le plaisir.—R. P. PEGUES

Raison d'être des unités sanitaires

Nous donnons dans notre dernier numéro certaines explications sur ce en quoi consistent les unités sanitaires telles qu'établies dans plusieurs comtés de la province de Québec et telles que celle qu'on aurait l'intention de fonder dans notre district. Ce point ayant été expliqué d'une façon assez claire, nous semble-t-il, nous parlerons aujourd'hui des raisons principales qui méritent pour l'établissement de ces unités sanitaires ou l'extension des connaissances de l'hygiène chez nos gens.

Nous savons, par exemple, que la mortalité chez les enfants et particulièrement chez ceux de moins d'un an est proportionnellement beaucoup plus élevée dans la province de Québec que dans toute autre province du Dominion. Comme le disait dimanche M. le curé Melançon, en déplorant que 50 p. c. des mortalités qu'il y a eu à Drummondville durant l'année 1927 fauchèrent de jeunes enfants, il ne faudrait pas supposer qu'il y ait eu négligence coupable chez les parents, mais cette mortalité nombreuse n'étant pas du tout normale, il y a certainement une cause qu'il faut s'employer à faire disparaître. C'est cette cause que l'unité sanitaire s'applique à rechercher dans le district où elle opère et qu'elle travaille dans toute la mesure du possible à éliminer. Les statistiques nous démontrent que dans les régions où des unités sanitaires ont ainsi exercé leur travail depuis quelques années, les résultats qu'elles ont obtenus sont déjà très appréciables.

Les maladies contagieuses nous coûtent aussi beaucoup trop de vies à tous les ans si nous comparons nos statistiques à celles de la province d'Ontario où les cas sont d'environ la moitié moins nombreux qu'ici pour une population plus considérable. Notre climat étant reconnu comme aussi salubre que celui de la province voisine, ces maladies contagieuses ne peuvent donc avoir qu'une cause susceptible d'être combattue avec avantage et c'est là encore un des beaux champs d'action où les unités sanitaires sont appelées à nous rendre service en enseignant à nos gens les mesures à prendre pour empêcher le mal de s'introduire chez eux.

Voici deux points que nous avons étudiés bien sommairement, mais qui sont assez clairement établis pour nous prouver que l'amélioration de l'hygiène publique chez-nous est le seul remède à apporter contre notre trop nombreuse mortalité infantile et pour l'enrayement des maladies contagieuses trop répandues.

Il incombe donc à toute la population et principalement à la classe dirigeante de se faire un devoir d'aider le Bureau Provincial d'Hygiène et la Fondation Rockefeller dans leur tâche philanthropique.

L'Eglise et les riches

On trouve parfois chez nos catholiques, riches ou pauvres, certaines idées fausses, lesquelles revêtues de tous les apparences du vrai s'affichent bientôt et chez un bon nombre comme la plus authentique vérité. On a recours, sans scrupule, à ces axiomes erronnés, bien ancrés dans l'esprit, soit par ignorance ou par fausse conception ou interprétation, pour faire triompher les droits de la justice et de la vérité.

Ainsi, combien de nos gens, riches bourgeois, ouvriers des villes ou même cultivateurs, gens pieux et de bonne foi par ailleurs pour ne pouvoir l'exprimer en termes clairs, ne sont pas imbus du préjugé que l'Eglise n'a d'affinité qu'avec les pauvres, les petits, les faibles? Que sa protection, sa sollicitude ne s'étend que sur celui qui peine et qui sue? Que l'Eglise est la mère et le refuge assuré des miséreux, d'où sont exclus sans égards et sous des menaces de damnation, les puissants et les riches de ce monde. Et la preuve que ceci est bien vrai, l'Eglise primitive avait en partage les pauvres comme les fidèles et les grands comme persécuteurs.

Avant d'entreprendre la démolition de ce préjugé habilement monté dans ces esprits mal préparés à recevoir la vérité pure et simple, disons que si les textes scripturaux ont été l'objet d'une fausse interprétation, l'histoire demeure pour nous diriger de son étoile lumineuse vers le sanctuaire de la vérité.

Le Christ, comme Il le déclare Lui-même, veut le salut de tous les hommes. Sans doute, le Maître a dit sur la Montagne: "Heureux ceux qui pleurent". Il voulait consoler les misérables, essayer leurs larmes, mais on comprendrait bien mal la portée de la mission rédemptrice du Sauveur, si on voulait la transformer en affaire de castes.

Le Christ venu sur la terre pour panser les plaies de l'humanité a voulu relever son âme par de saintes espérances. Si parfois Il prit un ton sévère en s'adressant aux puissants, c'est qu'il voulait rabaisser leur orgueil et leur faire comprendre que le bonheur qu'ils cherchaient n'était point dans les richesses et les plaisirs, mais bien dans la vertu et la modération. Jamais sa lèvres ne souffla la haine sur les grands du monde et ses malédictions n'étaient dirigées que sur les mauvais riches.

Trouve-t-on quelque part dans l'Ecriture des pages qui témoignent l'existence de classes privilégiées dans l'Eglise primitive? Bien au contraire, mêlés aux plébéiens, on rencontre nombre de patriciens, nobles, clairement désignés comme tels. Si Pierre et Jacques étaient de la secte des pauvres, Mathieu et Zaché étaient riches. Si Jean fut le bien-aimé du Sauveur, Lazare, qui était riche et assez puissant, ne Lui arracha-t-il pas des larmes?

Dans la troupe qui suivait Jésus, avec Marie-Madeleine n'y avait-il pas des dames distinguées, comme Jeanne, femme de Chusa, l'intendant du roi Hérode. L'Ecriture ne nous dit-elle pas que ce ne fut pas

Borgia. Non, le mauvais riche ne souffre pas pour avoir été riche, mais pour avoir abusé de ses richesses et pour avoir refusé l'aumône à son frère malheureux. Bien loin d'être répudiés de l'Eglise, les "Riches" ont, sur la terre, à remplir une sublime mission; trésoriers ou économes de Dieu ils sont des envoyés du ciel pour soulager les misères de la terre.

Malédiction à ceux dont l'avarice tarit la source des bienfaits du Seigneur. Et puisque je l'ai pris sur le ton d'un sermon, laissez-moi finir par l'expression consacrée, vous souhaitant la grâce et le talent de savoir dispenser des richesses, si Dieu vous en donne, ou au moins de toujours respecter le riche honnête et généreux qui par un travail constant et par une sage économie peut avoir du superflu, il y en a.

Combien d'ouvriers, de cultiva-

teurs, cesseraient leurs lamentations et leurs critiques sur le compte des riches "quand les temps sont durs" et combien de riches (industriels, marchands, etc., n'auraient pas crainte de rendre compte de l'administration de leurs talents au Maître, si les uns et les autres, au milieu de leur travail ou d'une honnête aisance pratiquaient l'économie du Maître de l'Evangile, dans sa multiplication des pains.

S. C. Ptre. "Le Nouvel Ontario".

THE WHITEST, LIGHTEST
MAGIC BAKING POWDER
CONTAINS NO ALUMINUM

La Grande Majorité des Ménagères Canadiennes emploient la

POUDRE A PATE MAGIQUE

pour assurer le SUCCES DE LEURS CUISSONS

Fabriquée en Canada Ne contient pas d'alun

LA CIE E. W. GILLET & L'EE
TORONTO MONTREAL QUEBEC

BON BOURGEOIS
Tabac
TURCO QUESNEL
ROCK CITY QUEBEC

60

Le Voila! Bon Bourgeois en boîtes d'une 1/2 lb. à 60¢

Il fallait en venir là! Tous les fumeurs réclament Bon Bourgeois en plus gros paquets pour en garder à la maison.

Ils peuvent maintenant se procurer le meilleur Quesnel naturel en boîtes d'une 1/2 livre—pour 60 sous—ainsi qu'en paquets de 10 sous.

Bon Bourgeois, voilà le nom qu'il faut se rappeler—quelle que soit la grosseur du paquet préféré.

Rock City Tobacco Co.

Tabac BON à Fumer BOURGEOIS

TURCO QUESNEL

Madame C. Chevalier

Mariée à 16 ans. Jambes enflées. Hémorragie, Epuisement. Au lit durant des semaines. Elle crut mourir.

"Je me suis mariée à seize ans et il n'y avait pas très longtemps que j'étais en ménage que déjà l'anémie m'avait atteinte. A mon lever, des étourdissements, des bourdonnements d'oreilles, des palpitations de coeur m'obligèrent à quelques minutes de repos. C'était encore la même chose plusieurs fois dans la journée. Le soir j'avais les jambes enflées et je me sentais épuisée. Dans cet état j'eus une maladie avant terme et je me sentais fatiguée. Je fus au lit durant des semaines et, après quelques mois, je n'étais pas encore parfaitement rétablie que de nouveau j'eus à subir un même accident. Cette fois j'ai bien cru mourir. Enfin, quand tout danger fut disparu, j'ai employé les Pilules Rouges et encouragée par les effets réconfortants de ce remède, je n'ai pas manqué d'en prendre durant les deux années qui suivirent. Je me suis ainsi pourvue de forces suffisantes, ai bien rétabli ma santé et l'ai maintenue ensuite par l'emploi fréquent de quelques boîtes de Pilules Rouges". Mme Cordelia Chevalier, 4666, St-Denis, Montréal.



Les PILULES ROUGES se recommandent à toutes les femmes de tout âge dans les cas de

- Anémie
- Chlorose
- Perte d'appétit
- Faiblesse d'estomac
- Mauvaise circulation
- Troubles nerveux
- Maux de tête
- Irrégularités
- Douleurs internes
- Troubles du retour, d'âge

Au besoin consultez gratuitement nos médecins par lettre ou à leurs bureaux, au No. 1570 rue St-Denis, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, (dimanches et fêtes religieuses exceptés). L'emploi des Pilules Rouges aidé des bons conseils de nos médecins est le traitement le plus certain et le plus économique. Chez tous les pharmaciens ou par la poste, 50 sous la boîte, 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50

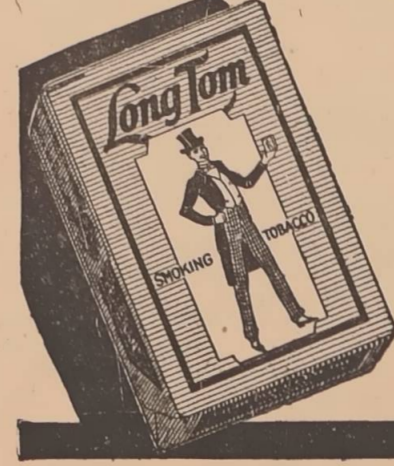
PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée.
1570, rue St-Denis, Montréal

10¢

Long Tom

TABAC DE VIRGINIE À FUMER.



Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

LT. 9

WOODS HATCHWAY
NO BUTTON UNDERWEAR

S. GREENSPON & SON
TRICOTEUR A
DRUMMONDVILLE

SPORT

Le championnat aux Saint-Louis

Les Cardinaux, de St-Louis, décrocheront le championnat de la ligue Nationale, en 1928, puis ils triompheront des champions de la ligue Américaine, dans la série mondiale.

Telle est la prédiction que fait Sam Breadon, président du club; telle est l'opinion que partagent William B. McKechnie, gérant de l'équipe, et Bob O'Farrell, qui considère McKechnie au point de lui abandonner la gérance.

L'harmonie la plus complète règne dans le camp des Cardinaux et c'est là un commencement de succès, car il est arrivé trop souvent, dans le passé qu'une équipe a échoué à cause du peu d'entente au sein même de la direction.

Breadon a l'intention de sortir ses kopeks plus généreusement que dans le passé. Il a intimé, en effet, qu'il paierait largement pour quelques bons joueurs et Bill McKechnie a le nez sur le sol dans l'espoir de mettre la main sur des recrues de valeur.

Il a actuellement le noyau d'une solide troupe avec Tom Thevenow, Roy Blades, Chick Hafey, Frank Frisch, Bob O'Farrell en plus de lanceurs habiles dont les adversaires devront se méfier. Si le gérant réussit à enrôler les jeunes qu'il cherche, tout ira bien, même si les Giants et les Corsaires disposent d'équipes formidables.

En vérité, quoique la saison 1928 soit encore éloignée, on n'hésite pas à croire dans les cercles locaux que la course sera très serrée que, peut-être même plus serrée que l'été dernier, alors que les honneurs furent en jeu jusqu'aux derniers jours.

St-Louis a fait preuve d'une belle force en 1927, et avec les améliorations que la direction se propose rien ne manquera pour maintenir les Cardinaux dans le concours jusqu'à la fin.

Le sport national

Le hockey est le sport national d'hiver dans notre pays. Bien que la population canadienne s'adonne à plusieurs autres genres de récréation en plein air durant la saison des neiges, aucun sport ne jouit d'une faveur aussi grande parmi toutes les classes que le hockey. Aucun autre jeu n'exige autant de rapidité, de précision, d'endurance, de force et de jugement de la part de ceux qui le pratiquent et aucun autre n'est aussi fascinant et excitant pour les spectateurs. Ce sport passionnant tient chez les Canadiens, tant chez les jeunes que chez les vieux, une place semblable, sous plusieurs rapports, à celle que prend le principal sport d'été, c'est-à-dire le base-ball, parmi les populations du continent américain. Chez les jeunes, la patinoire improvisée à même un cours d'eau ou un lac, ou bien dans une cour, jouit de la même vogue que le terrain vacant où ils jouent à la balle au champ en été. C'est là, en effet, que le jeune joueur de hockey s'initie à ce sport et c'est là également que naît chez lui l'ambition de prendre part un jour aux joutes d'amateurs ou de professionnels qui ont lieu chaque hiver dans tout le Dominion.

Comme dans la plupart des autres sports, pour qu'un joueur de hockey soit vraiment habile il faut qu'il ait commencé à le pratiquer dès son enfance. C'est sur les petites patinoires établies par des particuliers ou par les commissions de terrains de jeux des différentes villes du pays qu'un jeune joueur fait ses preuves avant d'être admis dans une équipe affiliée à une "ligue majeure". C'est là qu'il apprend les rudiments du jeu et qu'il acquiert la robustesse, l'agilité et le jugement que doit posséder tout bon joueur de hockey. Toutefois dans l'air pur et vivifiant, il fait plus qu'acquiescer à la connaissance d'un sport, il retire de cet exercice les plus grands bénéfices au point de vue de la santé tant physique que morale et affine son esprit d'initiative.

Une équipe de hockey se compose de six joueurs munis de bâtons de forme spéciale. Chaque équipe possède un gardien de buts, deux joueurs de défense et trois avant. Les règles du jeu sont très simples et un spectateur qui assiste à une partie pour la première fois n'a besoin que de quelques explications pour être en état de suivre le jeu avec intérêt. Les joueurs de chaque équipe s'efforcent de placer une rondelle de caoutchouc dans les buts adverses autant de fois que possible au cours d'une joute dont la durée réglementaire est de 60 minutes.

La première joute de hockey dont on puisse relever une mention officielle eut lieu à Kingston, Ontario, en 1888. On ne sait si d'autres joutes ont eu lieu antérieurement à cette époque, mais ce qui est certain c'est que, à partir de 1888, le hockey fit des progrès rapides, dans toutes les parties du Canada. La population s'intéresse tellement à

ce sport que malgré le grand nombre de patinoires que l'on inaugure chaque hiver, les édifices de ce genre restent en grande demande dans toutes les parties du Canada.

Le hockey est déjà implanté dans les états du nord de la république voisine et est en train d'y devenir le principal sport d'hiver. En outre, on le pratique couramment dans le Royaume-Uni et dans plusieurs pays du continent européen.

Des centaines de ligues de hockey fonctionnent durant l'hiver au Canada, fournissant à une forte partie de la population un excellent amusement. Les principaux tournois sont ceux qui ont pour objet la conquête des coupes Allan et Stanley. La lutte pour la coupe Allan se fait parmi les plus fortes équipes d'amateurs du Canada; le trophée en question fut donné en 1908 par sir Montagu Allan, de Montréal.

Le tournoi de fin de saison chez les professionnels a quelque analogie avec celui qui met aux prises chaque année un certain nombre d'équipes de base-ball des Etats-Unis pour la conquête du championnat mondial. L'objet ultime de la lutte entre les joueurs de hockey professionnels est la possession de la fameuse coupe Stanley, donnée par lord Stanley, alors qu'il était gouverneur-général du Canada en 1893, et conférant à ses détenteurs le titre de champions du monde.

Le hockey se joue dans chaque province du Dominion et a autant de vogue dans les régions agricoles et dans les centres de l'industrie forestière et hydro-électrique que dans les grandes villes du pays. Depuis quelques années l'installation dans les patinoires des principales villes d'appareils à fabrication la glace a prolongé de plusieurs semaines la saison du hockey. Là où l'on dispose de glace artificielle, le patinage et le hockey commencent dès le milieu d'octobre pour se continuer jusqu'à la fin de mars. Toutefois, pour la majorité des patineurs et des joueurs de hockey, surtout pour ceux qui n'ont à leur disposition que la glace naturelle, la saison ne commence qu'aux premiers jours de décembre et la température plutôt élevée qui règne habituellement vers le milieu de mars interrompant ces amusements comme d'ailleurs tous les autres sports d'hiver.

"Bulletin des ressources naturelles"

La nuisance du radio

L'association des gérants de rugby, dans la conférence du Pacifique, s'inquiètent de l'influence du radio sur les assistances aux parties durant la saison régulière.

La situation est tellement sérieuse qu'un comité a été nommé pour faire enquête afin de savoir si le public préfère rester au coin du feu ou s'exposer au froid, à la pluie dans les estrades. Plusieurs universités ont cru remarquer que l'assistance a baissé considérablement cet automne, surtout après qu'on eut commencé l'irradiation très détaillée des parties sur leur terrain; l'an dernier, le radio était moins utilisé dans les stades et le résultat que les foules accouraient plus nombreuses aux joutes.

Jack Benefield, de l'Université de Oregon, président de l'association des gérants, a nommé le comité suivant: Darwin Meines, de l'Université de Washington; Card Odell, du collège agricole de l'Oregon, et S. Cunningham, de l'Université de la Californie.

Ces messieurs étudieront à fond la situation et prépareront un rapport complet qu'ils soumettront à l'assemblée mi-annuelle, à Missoula, Montana, le 1er juillet 1928.

Si leur rapport est défavorable au radio, l'irradiation des parties sera abandonnée.

Ruth et les sports

On peut facilement s'imaginer que "Babe" Ruth, le roi des frappeurs, ne se contente pas des lauriers qu'il a gagnés sur le losange, écrit en substance Richards Vidmer dans le "New-York Times". Nous savons déjà que le "Bambino" est un joueur de bridge, un joueur de golf et un amateur de l'automobile. C'est aussi un chasseur. Dernièrement, il partait à la chasse aux oies avec un groupe d'amis.

"Nous en avons vu une quinzaine et nous en avons tué sept, non, neuf", fit-il. Et, comme preuve de ses dires, il en apportait un au secrétaire Barrow, des Yankees.

Dernièrement, Ruth disait qu'il avait joué 72 sur un champ de golf de la Californie. Il joue le bridge, mais pas aussi bien que le golf.

Quant à l'automobilisme, on sait que si son char ne fait pas souvent du 76 ce n'est pas parce qu'il craint la route. En effet Ruth a été traduit plus d'une fois en cour pour excès de vitesse.

Mais, ce n'est pas tout: Ruth joue aussi du saxophone. Plutôt, il pratique actuellement.

"Je joue actuellement deux morceaux", dit-il. "Au printemps, je pourrai suivre un concert."

Ruth pèse maintenant 233 livres. Il ne doit pas partir pour le camp d'entraînement avant le 26 février.

Les boxeurs recherchés

Il n'y a pas plusieurs sortes de boxeurs.

Il y a ceux qui sur l'arène s'emploient à réaliser une escrime savante et peu périlleuse, et il y a ceux qui se battent et qui font du spectacle.

Ce sont ces derniers qui sont les plus recherchés, parce qu'ils plaisent au public qui se dérange toujours pour les voir à l'oeuvre.

Les autres, ce sont les raseurs. Ce sont ceux qui voient se vider en un clin d'oeil la salle dans laquelle ils boxent lorsqu'ils livrent le dernier combat; ce sont ceux qui craignent les risques de la bataille et qui se contentent d'exagérer dans une expectation insipide et fœnicement monotone; ce sont ceux, enfin, que l'on peut dénommer les plaies de la boxe.

Ce sont ceux, d'ailleurs, qui n'ont rien compris à leur métier, qui n'ont pas saisi les deux choses qui doivent préoccuper avant tout: battre son adversaire et intéresser le public.

Ce sont ceux qui croient que ces deux choses ne peuvent aller ensemble, et que parce qu'ils sont scientifiques ou soi-disant tels, ils n'ont qu'à faire de la bataille.

Carpentier, qui est l'AS de la science pugilistique, est aussi un batailleur et, ce qui est mieux, il fut un des plus grands knock-outeurs que l'on ait connu dans la boxe. Jack Dempsey est encore un meilleur exemple de boxeur à spectacle.

Il sait dispenser son directe de gauche, mais il sait aussi rentrer dedans et faire de la bataille. Et cela a toujours réussi, puisqu'il fut partout où il passa l'homme-recette par excellence.

257 joueurs

Les records officiels des frappeurs de la ligue Nationale de base-ball révèlent que 257 joueurs ont pris part aux joutes de championnat durant la saison 1927. De ce nombre, 202 ont figuré dans 10 joutes ou plus. Paul Waner, des Pirates, occupe la première position avec une moyenne de .380. Il a aussi enregistré le plus grand nombre de coups sûrs, 237, de coups de trois buts, 17, et de buts pris sur deux coups sûrs, 338. Earl Adams, des Cubs, est allé au bâton 647 fois. Rogers Hornsby, des Giants, et L. Waner, des Pirates, ont scoré 133 points chacun. J. Riggs Stephenson, des Cubs, a frappé 46 coups de deux buts. Lewis R. Wilson, des Cubs, et Fred Williams, des Phillies, ont compté 30 coups de circuit chacun. Harold Traynor, des Pirates, s'est sacrifié 35 fois et Frank Frisch, des Cardinals, a volé 48 buts.

Lloyd Waner, des Pirates, a fait 198 coups simples. Quarante-neuf joueurs ont cogné pour .300 ou plus. Trois ont participé à toutes les parties jouées par leurs clubs. Ce sont Hornsby, des Giants, 156 joutes; Frank Frisch, des Cardinals, 153, et Edward Brown, des Braves, 155. Brown a maintenant joué 575 parties consécutives. C'est un nouveau record pour la ligue Nationale. Le record précédent était de 533 enregistré par Fred Luderus, alors qu'il jouait pour les Phillies.

Le rapport mentionne que les Pirates comme équipe ont frappé pour .305. Ils sont allés au bâton 5,397 fois pour frapper 1,649 coups sûrs. Les Pirates et les Giants ont scoré 817 points chacun. Les Giants ont fait 2,296 buts et 109 coups de circuit. On a crédité 266 coups de deux buts aux Cubs, 79 trois buts et 110 buts volés aux Cardinals. Les Reds ont fait 219 coups de sacrifice et les Pirates 1,258 coups simples.

Les grands sauteurs

Un saut qui part d'une hauteur supérieure à celle de 35 pieds, relève plus de l'acrobatie que du sport car il n'est pas reconnu comme officiel par la Fédération Internationale de Natation Amateur.

Celui dont nous parlons ici a été exécuté par le jeune Raymond Woods, âgé de 21 ans, du haut du pont municipal de St-Louis.

L'altitude est de 125, pieds. Le plongeur est parti en arrière pour un saut de carpe retourné. Il est descendu ainsi pendant 100 pieds, puis à 25 pieds du niveau du fleuve il s'est redressé d'un coup de reins pour pénétrer dans l'eau, droit comme un 1.

Nous admirons le courage du plongeur, mais sa performance est à blâmer, car il y a risque de mort.

Woods, qui l'a déjà exécuté de trois autres ponts de la ville de St-Louis a l'intention de s'élancer du "Brooklyn Bridge" de New-York, mesurant 150 pieds de haut.

En France, un plongeur de 120 pieds a été réuissi par Boffarull, du haut du viaduc de Nogent-sur-Marne.

Un autre plongeur, par le Polonais Willy Wolff, avait été essayé et réuissi du haut du pont de Rouen. Enhardi, il essaya de plonger du pont de Nante, qui s'élève à 165 pieds au-dessus de la Loire, et trouva la mort.

Qui se rappelle du fameux Pinnaud, qui sautait d'une tour de 100 pieds dans un filet. C'était un acrobate accompli, mais il finit lui aus-

"Frenchy" Bélanger

Le boxeur Albert "Frenchy" Bélanger, qui vient d'être reconnu comme le champion poids-mouche du monde par l'association nationale de boxe, a commencé à se signaler dans l'arène en 1924. Il a gagné 12 fois par une mise hors de combat.

11 fois aux points, fait partie nelle quatre fois et perdu une fois sur décision.

Voici son record pour l'année 1927:

21 février. — Partie nulle de 6 rondes avec Joe McLean, à Toronto.

18 mars. — A mis hors de combat Joe McLean en 5 rondes, à Toronto.

18 avril. — A mis hors de combat Len Passavanni en 4 rondes, à Toronto.

29 avril. — A mis hors de combat Henry Jarvis en 3 rondes, à Toronto.

6 mai. A mis hors de combat Jack Silver en 2 rondes, à Toronto.

18 mai. — Obtenu la décision sur Harry Goldstein, dans un combat de 10 rondes, à Montréal.

6 août. — A mis hors de combat Jack Martin en 2 rondes, à Toronto.

19 août. — Obtenu la décision sur Spider Roy, dans un combat de 6 rondes, à Toronto.

30 août. — A mis hors de combat Bob Clary, en 3 rondes, à Toronto.

12 septembre. — A mis hors de combat Bobby Leithman en 5 rondes, à Toronto.

23 septembre. — A mis hors de combat Ray Schawers en 5 rondes, à Toronto.

28 octobre. — Obtenu la décision sur Newsboy Brown dans un combat de 10 rondes, à Toronto.

28 novembre. — Obtenu la décision sur Frank Genaro, dans un combat de 10 rondes, à Toronto.

19 décembre. — Obtenu la décision sur Ernie Jarvis dans un combat de 10 rondes, à Toronto.

Au champ

Les records des joueurs de la ligue Nationale au champ ont été rendus public. Walter C. Pipp, des Reds, occupe la première position parmi les joueurs de premier but, avec une moyenne de .996. Earl J. Adams, des Cubs, a établi un nouveau record comme joueur de deuxième but avec une moyenne de .994, mais Frank Frisch, des Cardinals, est classé premier avec .979 parce qu'il a accepté trois fois plus de chances que Adams. Frisch a établi un record en acceptant 1,037 chances et en faisant 641 assists. F. C. Lindstrom, des Giants, se classe premier au troisième but avec une moyenne de .978, bien que Charles W. Drensen, des Reds, paraît le devancer avec .974. James E. Cooney, des Cubs, est le premier court-arrêt avec .978, un nouveau record. Albert Albert Spalding, des Phillies, mène au champ avec .992. John H. Deberry, des Robbings, et Eugène Hargrave, des Reds, sont égaux comme receveurs avec .985. Charles J. Harinett, des Cubs, a passé 12 balles. Vingt-deux lanceurs ont une moyenne de .1000 au champ, mais Burleigh A. Grimes, des Giants, se classe premier parce qu'il a accepté 87 chances sans erreur. James E. Cooney, des Cubs, a fait un triple jeu sans aide contre les Pirates le 30 mai.

Comme équipe, les Reds mènent avec .973. Les Braves ont fait 4,171 hors-jeu et 231 erreurs. Les Giants ont le plus d'assists, soit 2,041, et le plus grand nombre de chances acceptées 6,382. Les Cardinals ont 170 doubles jeux; les Cubs, 15 balles passées et les Pirates ont laissé 1,602 hommes sur les buts.

Trois triple jeux ont été faits durant la saison, soit: Cooney, sans aide, Cubs contre Pirates; Drensen et Critz, Reds contre Pirates, et Frisch, Botomley, Maranville et O'Farrell, Cardinals contre Cubs.

Les Giants et les Yankees

Les magnats des ligues majeures commencent déjà à exprimer des craintes que les Giants et les Yankees se rencontreront dans la série mondiale de 1928. Et ce n'est pas sans raison, car ces deux clubs là ont gagné neuf championnats depuis la fin de la guerre. Les Yankees ont enlevé cinq couronnes et les Giants quatre.

C'est une situation à peu près unique dans le monde de la balle au champ et si les adversaires ne réussissent pas à découvrir quelque brillante constellation, d'ici l'ouverture de la campagne, les clubs new-yorkais continueront leur dangereux monopole.

La grande raison du succès des Giants et des Yankees, c'est que ces clubs prennent les moyens d'enrôler les joueurs dont ils ont besoin, soit qu'ils aient recours à des échanges favorables, soit qu'ils délient sans hésiter les cordons de leur bourse.

McGraw achète et paie sans compter; ses préférences sont surtout pour des hommes de réputation établie. Huggins recherche les jeunes joueurs d'avenir et rarement il est arrivé de faire une mauvaise transaction.

si par se tuer. Un jour, aux Etats-Unis, en sautant de cette hauteur, il défonça le filet, et s'écrasa sur le sol.

La Semaine Financière

Tableau des fluctuations compilé par la maison PAUL-E. OSTIGUY, rue St-Denis, 3411, et rue Notre-Dame, 50 ouest, Montréal

MAIN 8026-8027

La semaine dernière		VALEURS		Cette semaine	
Plus bas	Plus haut			Plus bas	Plus haut
Au "Montréal Curb Market"					
36½	38½	British American Oil	38	39	
59	60	Imperial Oil	59½	60	
49	51½	International Oil	51	51½	
30	31	Frontenac Oil	30	32	
36¾	37¾	International Petroleum	37¼	37½	
31½	33½	Canada Cement	32½	33	
9¾	9¾	Imperial Tobacco	9¼	9¾	
38½	40	Foreign Securities	38½	40	
4.80	4.80	Amulet	4.90	5.00	
23.60	24.50	Noranda	23.60	23.80	
32.00	40.00	Coast Copper	37.00	38.00	
.22	.24½	Laval-Québec			
A la Bourse de Montréal					
72½	75½	Power Corporation	72½	73	
218	220	Brazilian	220	222½	
84	88½	International Nickel	85	87	
71	75	Dominion Bridge	72½	73	
39¾	42¾	Massey-Harris	41	42	
89¾	92¾	Shawinigan	91½	92¾	
112	117	National Breweries	115	117	
85½	88½	Quebec Power	88	92	
116	119	Laurentide	117	118	
108	111	Wayagamac	107	108½	
A la Bourse de New-York					
134¾	134¾	General Motors	137¼	138¾	
150	153¾	United States Steel	151¾	152¾	
52½	53½	Victor Talking Machine	52¾	53¾	
208½	213	Canadian Pacific	209½	210¾	
190¾	193	Woolworth	192	194	
61	62½	Chrysler	62¼	63	
155	160½	Houston Oil	154	156½	
121½	123½	Postum	124	126½	
117¾	121¾	Montgomery Ward	118	123	
79	84	Hudson Motor	83¾	86¾	
73¾	75	American Can	74¾	75¾	

LISEZ LES ANNONCES DE "LA PAROLE", CAR ELLES SONT DE NATURE A VOUS RENSEIGNER

RUBANS DE

MACHINE A ECRIRE

De toutes les nuances et pour toutes les marques de dactylographes

PAPIER CARBONE

De toutes les couleurs et de tous les grades

Vous pouvez vous procurer ces articles à nos bureaux

"LA PAROLE", Limitée

SAMEDI Prochain

les Quatre et Six Cylindres

Whippet

seront les autos de plus grande valeur jamais offerts pour aussi peu d'argent

John N. Willys
Président de la Willys-Overland Company

APRES plusieurs mois d'active préparation, nous sommes en mesure de présenter au public le Whippet perfectionné pour l'année 1928.

Vous serez sûrement satisfait de la performance de cet auto, et chaque détail de son équipement sera pour vous une source d'enchantement. Et, chose très importante, son prix, extrêmement bas, sera pour vous un sujet de juste étonnement. Car les ressources et l'outillage de la Compagnie Willys-Overland sont maintenant tels, qu'aucune autre voiture de qualité identique peut aujourd'hui être construite et vendue pour un prix inférior.

Les frais de service d'usine, sur le Whippet, ont été plus bas que ceux de toute autre voiture que nous ayons jamais construite et, comme résultat, nous avons pu diminuer substantiellement les allocations ordinaires pour frais de service. C'est là un facteur qui a contribué à réduire encore le prix du Whippet de 1928.

Plusieurs Caractéristiques Nouvelles

Au nombre des nombreuses caractéristiques que vous serez heureux de trouver dans le Whippet de 1928, on peut mentionner tout particulièrement les carrosseries améliorées, qui se présentent dans une

HOMMES DEMANDES

J'aurais besoin d'hommes pour bucher à 1 mille de Drummondville. S'adresser à M. Roméo Dionne, chemin de la Poudrière.—2 F. P.

Je prends de 45 à 60 renards en 4 ou 5 semaines. Je puis apprendre à n'importe quel lecteur de ce journal, comment faire. Ecrivez pour information.

W. A. HADLEY,
STANSTEAD, QUE.
25 août au 1er fév. P.

PROMPT SERVICE SPECIALITE

—BROCHAGE ELECTRIQUE DE MAISONS—

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS POUR TOUT

OUVRAGE GARANTI

Toujours en mains un Stock complet de Fixtures Electriques

ARMAND TOUPIN

ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN

Licencié

CANADIEN NATIONAL

MONTREAL — TORONTO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M. 7 h. 30 P. M. et 11 h. P. M., tous les jours, aussi à midi et trente, sauf le dimanche, et 10 h. P. M., sauf le samedi.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

MONTREAL — DETROIT — CHICAGO

Service de trains quittant Montréal à 10 h. A. M., et 11 h. P. M., tous les jours et midi et trente, sauf le dimanche.

Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago et voitures de première, ainsi que wagons-salons pour Détroit, au train de 10 h. A. M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de midi et trente et de 11 h. P. M., pour Buffalo, Détroit et Chicago.

MONTREAL — NORTH BAY — WINNIPEG SASKATOON—EDMONTON—VANCOUVER

"Le Continental Limited", train tout d'acier, quitte Montréal à 10 h. 15 tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Régina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver.

Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes, ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio et d'une bibliothèque.

Pour plus amples renseignements, réserves, places, etc. S'adresser à:

S.-A. PINEAU, D. MOULIN,
Chef de gare. Agent de Ville
DRUMMONDVILLE, Qué.

WILLYS-OVERLAND SALES COMPANY LIMITED

TORONTO, ONTARIO

NOTES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes.

Mardi soir, un joyeux groupe d'amis se réunissait à la demeure de M. et Mme E. Bélieu, pour fêter le trentième anniversaire de M. Bélieu.

Mlle Lillanne Massé était en visite chez M. J. Prince, de St-Cyrille, ces jours derniers.

M. et Mme Donat Poirier et leur fille, Berthe, sont allés passer le jour de l'an chez Mme Eugène Poirier et chez M. Ovide Métivier, de St-Léonard.

Mme O. Morel, de Montréal, est en visite chez sa fille, Mme Victor Pepin.

M. et Mme F.-X. Belhumeur sont allés passer le jour de l'an, à St-Hyacinthe, comté de Bagot.

Mme Dr. Dumont, de Montréal, est en visite chez Mme P. Boyce.

M. et Mme J.-E. Pinard sont allés passer la fin de semaine à Ste-Madeleine.

Mlle Emma Pepin est allée à Montréal, dans le cours de la semaine dernière.

Miles Birtz, de Montréal, sont en visite chez leur sœur, Mme Benoit.

M. Beaulieu, maître de poste, est allé passer la fin de semaine dans sa famille.

M. Ange-Albert Manseau, étudiant en pharmacie, de Montréal, était de passage dans sa famille au début de la semaine.

M. et Mme J.-A. Audet sont allés à Sherbrooke, dimanche.

M. Camille Duguay, journaliste, d'Amos, Abitibi, est de passage en notre ville.

M. J.-E. Fortin, président de "La Parole", de Beauveulle, était en visite chez M. P.-E. Rioux, dans le courant de la semaine.

Mme A. Brassard, de St-Hyacinthe, est en visite chez sa sœur, Mme G.-E.-N. Pepin.

MM. Paul et Gille St-Onge, Paul-Henri Cartier, Gaston Montplaisir, Marcel Marier et M. Farly, du séminaire de Nicolet, sont, en vacances dans leur famille.

MM. Laurent Belhumeur, Jean-Jacques Pepin, Jean-Louis Morasse et Maurice Bouchard, du collège de Victoriaville, sont aussi en vacances dans leurs familles.

Mme Marie-Paul Garceau, accompagnée de son fils, Paul, est allée à St-Hyacinthe, ces jours derniers, visiter sa sœur, Sr. Marie de la Présentation.

M. le chanoine Melançon est allé passer la journée de lundi chez ses parents à St-Guilhaume.

Mme Ephrem Archambault est de passage à St-Dominique.

M. Stanislas Legault, de Montréal, est en visite chez son père, M. Legault.

HARNAIS! L'ETOILE HARNAIS!

Il nous reste encore dix harnais de buggy et d'express que nous vendrons à votre prix d'ici quinze jours.

Gants, mitaines et chaussures d'ouvrage, bottines de feutre, élaques, jambières, bottes en cuir.

Le seul endroit en ville où on pose les patins au rivet.

Patins aiguës sur des meules à l'huile.

Le seul en ville réparant les chaussures de dames à la couture.

Semelles posées cousues en 15 minutes.

E. LETOILE 81 rue Hériot, Drummondville, Qué. Tél. 243

L'INFORMATION EN QUELQUES LIGNES

M. E.-O. Rioux était de passage à Montréal, dimanche et lundi.

M. Robert Hardy, étudiant au séminaire de St-Hyacinthe, est en vacances dans sa famille.

M. Joseph Guévremont, de cette ville, est allé passer le jour de l'an chez son père, M. Joseph Guévremont, de Sorel.

M. Roméo Lavigne, mécanicien-dentiste, de Windsor, Ont., est en visite chez son père, M. V. Lavigne.

Mlle Meloche, opératrice au téléphone, est en vacances dans sa famille, à Windsor-Mills.

Mlle Antoinette Beaugard, de Montréal, est en visite chez son père, M. F.-X. Beaugard.

M. Soly et sa famille sont allés passer le jour de l'an à St-Germain, chez des parents.

M. et Mme Laurent Lemire sont en voyage au Lac des Seize Îles.

M. et Mme Raymond Arès sont de passage à West Shefford.

Samedi soir dernier, les employés travaillant sous la direction de M. A. Simpson, chef mécanicien de la Canadian Celanese, se sont réunis à la demeure de celui-ci pour le remercier des égards qu'il avait eu pour eux durant l'année finissante et lui offrir leurs souhaits à l'occasion de la nouvelle année.

L'adresse suivante fut présentée à M. Simpson par l'un de ses employés: A MONSIEUR A SIMPSON - Cher Monsieur,

Après avoir passé une année pour la plupart d'entre nous sous votre habile direction, nous avons cru de notre devoir de venir ce soir en personne vous témoigner les hautes qualités que vous possédez. S'il est dur et pénible d'avoir à travailler, il est consolant de savoir que sous la main qui dirige se trouve un honnête homme.

Juste et loyal pour tous et chacun de ses employés, c'est esprit de justice qui vous a fait admirer de tout le personnel qui vous entoure. S'il y a eu une ombre au tableau, je dirai même s'il y a eu des injustices de commissions en cette fin d'année, vous pouvez toujours vous reposer sur la pleine et entière confiance que chaque employé a de vous-même. La presque totalité des travaux en machinerie qui ont été exécutés et dont on vous avait confié la charge, est une autre preuve de la valeur de vos capacités, reconnue par tout le personnel dirigeant. En terminant, cher monsieur, nous osons espérer que la bonne entente qui a régné continuera toujours. Pour sceller ces bonnes résolutions nous avons voulu vous offrir un cadeau souvenir. Il vous sera précieux en ce sens qu'il vous rappellera chaque jour que vous êtes entourés d'amis.

Laissez-nous en terminant, vous faire nos souhaits de nouvel an. Nous vous souhaitons à vous, bonheur, santé, prospérité, aussi à Madame Simpson et à toute votre famille.

Que cette année qui va commencer soit une année de bonheur et de santé pour tous et chacune de nos familles.

A la suite de cette adresse un magnifique cadeau fut offert à M. Simpson.

Nos félicitations à M. Henri Farley qui vient de recevoir ses diplômes, avec distinction, de l'École Commerciale pratique Côté, de St-Hyacinthe.

Miles Anne-Marie, Charlotte et Carmen Guévremont, étudiantes au couvent de St-Germain, et M. Fernand Guévremont, étudiant au collège de St-Laurent, sont en vacances dans leur famille.

M. J. Lavigne, professeur, et Mme Lavigne sont venus passer le jour de l'an chez M. V. Lavigne.

M. et Mme Lucien Proulx sont allés rendre visite à M. E. Proulx, à Ste-Monique, récemment.

M. Oscar et Mlle Alice Timmons sont allés passer la fin de semaine à Wickham, chez leurs parents.

M. Hilaire Bussière, de Saint-Jean d'Iberville, est venu passer la fin de semaine chez sa mère, Mme J.-E. Bussière.

M. J. Martin Carrière, de West-Shefford, était de passage en notre ville, au début de la semaine.

M. J. Lavigne, professeur, et Mme Lavigne sont venus passer le jour de l'an chez M. V. Lavigne.

M. et Mme Lucien Proulx sont allés rendre visite à M. E. Proulx, à Ste-Monique, récemment.

M. Oscar et Mlle Alice Timmons sont allés passer la fin de semaine à Wickham, chez leurs parents.

M. Hilaire Bussière, de Saint-Jean d'Iberville, est venu passer la fin de semaine chez sa mère, Mme J.-E. Bussière.

M. J. Martin Carrière, de West-Shefford, était de passage en notre ville, au début de la semaine.

M. J. Lavigne, professeur, et Mme Lavigne sont venus passer le jour de l'an chez M. V. Lavigne.

M. et Mme Lucien Proulx sont allés rendre visite à M. E. Proulx, à Ste-Monique, récemment.

M. Oscar et Mlle Alice Timmons sont allés passer la fin de semaine à Wickham, chez leurs parents.

M. Hilaire Bussière, de Saint-Jean d'Iberville, est venu passer la fin de semaine chez sa mère, Mme J.-E. Bussière.

M. J. Martin Carrière, de West-Shefford, était de passage en notre ville, au début de la semaine.

M. J. Lavigne, professeur, et Mme Lavigne sont venus passer le jour de l'an chez M. V. Lavigne.

M. et Mme Lucien Proulx sont allés rendre visite à M. E. Proulx, à Ste-Monique, récemment.

M. Oscar et Mlle Alice Timmons sont allés passer la fin de semaine à Wickham, chez leurs parents.

M. Hilaire Bussière, de Saint-Jean d'Iberville, est venu passer la fin de semaine chez sa mère, Mme J.-E. Bussière.

M. J. Martin Carrière, de West-Shefford, était de passage en notre ville, au début de la semaine.

M. J. Lavigne, professeur, et Mme Lavigne sont venus passer le jour de l'an chez M. V. Lavigne.

M. et Mme Lucien Proulx sont allés rendre visite à M. E. Proulx, à Ste-Monique, récemment.

M. Oscar et Mlle Alice Timmons sont allés passer la fin de semaine à Wickham, chez leurs parents.

L'AVOCAT DE HICKMAN VEUT PLAIDER FOLIE.

M. Jerome Walsh, avocat, de Kamouraska, a déclaré que son client, Edward Hickman, accusé d'avoir tué et dépecé si cruellement la petite Marian Parker, de Los Angeles, dernièrement, plaidera folie, lorsqu'il sera traduit devant les tribunaux.

ONZE VICTIMES A WINNIPEG.— L'alcool de bois a fait onze victimes à Winnipeg, au cours des quatre derniers jours. Les officiers de police disent qu'ils sont sur la piste de celui qui a vendu ce poison.

HONNEUR AU DR. VALLEE.— L'Académie de Médecine de Paris vient de décerner à M. le Dr Arthur Vallée, de Québec, le "Prix Le Piez" pour son volume intitulé: "Michel Sarrafin (1659-1735). C'est la première fois qu'un médecin québécois se voit attribuer ce prix, qui est toujours convoité. Il sera remis à M. le Dr Vallée par le premier membre correspondant canadien de l'Académie de Médecine de Paris, M. le Dr Arthur Rousseau, Officier de la Légion d'Honneur, Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

OTTAWA RECOIT DEUX AVIONS DE COMBAT.— Les premiers avions de combat du Canada, deux machines Siskin à un seul siège, sont arrivés aux quartiers-généraux de la force canadienne, dans le cours de la semaine dernière. Ce sont là les deux premières des huit machines du même genre dont le Canada a ordonné la construction en Angleterre. Ces huit avions formeront le premier escadron d'entraînement militaire canadienne.

LA VARIOLE A OTTAWA.— La variole s'est déclarée à l'orphelinat St-Joseph, d'Ottawa et l'institution a été mise en quarantaine. Il y a actuellement une cinquantaine de cas de variole à Ottawa au lieu de trente, il y a une semaine.

DECORATION DU PAPE.— La médaille "Bene Merenti", ou médaille d'honneur, a été décernée par le Souverain Pontife à Madame Henry Hamilton, de Montréal, en reconnaissance de l'oeuvre qu'elle a fondée, l'Assistance Maternelle, une institution qui prend soin des mères pauvres.

UNE REVOLUTION.— Les services de l'aéronautique américaine viennent d'expérimenter avec succès une bombe plane capable de révolutionner la guerre navale.

CHASSE FRUCTUEUSE.— Le service des réserves annonce que 6,401 chevreuils ont été tués pendant la saison de chasse de 1927, dans l'Etat de New-York.

PROGRES DE L'ORIENT.— Le premier chemin de fer souterrain de l'Extrême Orient a été ouvert à la fin de la semaine dernière. Il est à Péroux des tremblements de terre et sa longueur est de un mille et demi. Ce chemin de fer est au Japon.

PLUS D'ESPOIR DE SAUVER L'EQUIPAGE DU DAWN.— On a presque complètement perdu l'espoir de retrouver vivants Mme Frances Grayson et les trois hommes qui formaient l'équipage de l'aéroplane amphibie Dawn. Cet aéroplane avait quitté New-York pour Havre de Grâce, Terre-Neuve, le 23 décembre dernier. Il devait partir de Havre de Grâce pour l'Angleterre aussitôt que le temps serait favorable.

TEMPÊTE DE NEIGE AU JAPON.— Une tempête accompagnée d'une importante chute de neige a semé la dévastation au Japon. On rapporte plusieurs accidents et on craint qu'il y ait plusieurs pertes de vie.

QUI ARME LE NICARAGUA.— Les marins américains ont dû encore subir un assaut énergique de la part du général rebelle Augustino Saniño. Au cours de l'engagement cinq marins américains ont été tués et 25 blessés. On est positif que Saniño reçoit de l'aide de l'extérieur, car ses soldats sont mieux équipés et armés qu'apparaissent. Ils sont pourvus de mitrailleuses et de carabines. Il reste à savoir qui les arme ainsi contre l'Amérique.

NOUVEAU MAIRE A TORONTO.— M. Sam McBride vient d'être élu maire de Toronto après avoir battu son adversaire, l'ancien maire Foster par 15,544 voix. C'est la troisième fois que ces deux hommes se font la lutte et M. McBride avait toujours été battu jusqu'aujourd'hui.

LE ROI CREE DEUX BARONS.— Sa Majesté le Roi George V a élevé à la Pairie Sir Gerald Strickland et M. George Alexander Gibbs, à l'occasion du Nouvel An.

NOUVEAU PACTE.— La France et les Etats-Unis sont actuellement à préparer un nouveau pacte pour le maintien de la paix dans le monde. Toutes les nations seraient invitées à y adhérer.

LE MARCHÉ DES MINES.— REVUE DE LA SEMAINE par MOUNT Cie Limitée

Etant donné la saison des fêtes, peut-être bien même à cause de cela, le marché des mines est assez ferme. Beaucoup d'acheteurs avaient retardé leurs ordres d'achat dans l'espoir que les prix se relâcheraient quelque peu aux environs de cette saison. Jusqu'à l'approche de Noël les prix, bien loin de faiblir, se sont maintenus fermes, beaucoup ont placé leurs ordres qu'ils avaient différés, ce qui a encore contribué à faire monter les cours. Le marché continue à montrer de la fermeté et le semaine dernière il y avait eu un certain nombre de transactions en cours au sujet de la force motrice et du chemin de fer, mais tout semble indiquer que les pourparlers se poursuivent d'une façon favorable.

Juste avant Noël les titres de Kirkland ont enregistré une forte avance. Lake Shore a augmenté son gain. Les gros producteurs commencent à faire parler d'eux. Ce camp a inauguré avec le mois de décembre sa véritable période de grosse production et il ne serait pas surprenant de voir Lake Shore et Tack-Hughes enregistrer chacune un montant de plus de \$400,000, pour le mois. C'est ce qui compte. Bien qu'il soit prématuré de parler d'un règlement de la question du pouvoir, parce que ce n'est pas encore chose faite, on peut s'attendre à une solution très favorable.

Hollinger a été beaucoup plus ferme. On commence à se rendre compte graduellement que la mine Hollinger reprend sa marche avant et que la liquidation en bloc semble maintenant passée.

Noranda a regagné une grande partie de sa perte récente. Les bonnes nouvelles venant de la propriété semblent avoir quelque effet. Les prévisions optimistes sur le prix de revient et le tonnage sont confirmées.

Miller est fait un bond à l'annonce de bonnes valeurs d'argent trouvées dans les puits sur des veines qui vont être atteintes par les coupes transversales.

Le rapport de Nipissing sur Montbray vient d'être publié. Il montre des résultats encourageants qui justifient la continuation des travaux et parle d'un syndicat projeté pour le financer si les actionnaires de Nipissing ne veulent pas le faire. Il est cependant plus que probable que beaucoup d'entre eux voudront se prévaloir de leurs droits parce que la continuation des travaux est certainement justifiée. Il faudra encore quelque temps avant que cette valeur n'atteigne le cours de \$1.00 dont on a déjà parlé.

Un grand nombre de changements se font d'une valeur à une autre, ce qui rend le marché assez agité.

Choses à méditer

La maison représente la plus grande partie du placement de l'homme à fortune modique. Sa destruction par le feu signifie la perte de l'ameublement, des fournitures, habillements, article précieux, en raison de leur association, tout comme la bâtisse elle-même. Mais quand vous considérez que la destruction de la maison par le feu veut souvent dire la perte de vie, ou blessures graves à quelque membre de la famille, il est difficile de comprendre pourquoi nous ne sommes pas aux aguets pour découvrir les moyens de prévenir de tels désastres.

Une partie considérable des pertes par le feu, chaque année peut-être, est attribuée à la négligence, mais souvent aussi il faut dire que la plupart des personnes ne connaissent pas les précautions qu'il faut prendre.

Vous verrez ci-dessous quelques-unes des précautions que vous aurez de vous rappeler, afin de réduire considérablement le danger de feu.

Premièrement. — Installez immédiatement un extincteur chimique dans votre maison, à chaque étage, et en évidence, afin que chaque membre de la famille puisse y recourir, le cas échéant. Le réservoir est généralement le meilleur extincteur, mais l'autre type, genre fuil, est plus facilement manipulé par les femmes. Ne négligez pas de remplir les réservoirs, une fois l'an.

Deuxièmement. — Si vous possédez une automobile, ayez toujours un extincteur l'accompagnant. Non seulement, vous pourriez sauver cette auto, mais probablement votre garage et peut-être votre maison.

Troisièmement. — Si vous ne pouvez toucher à la cheminée sans brûler votre main, c'est qu'elle est défectueuse, voyez-y immédiatement.

Quatrièmement. — Ne conservez jamais les cendres dans des réceptacles en bois ou ne les déposez ailleurs que dans des réceptacles en métal.

Cinquièmement. — N'accumulez pas des déchets à combustion dans votre maison ou aux alentours; mais ne brûlez pas des quantités de papier, d'excelsior, de copeaux ou d'autres déchets dans un foyer de cheminée ou dans la boîte à feu d'un poêle ou d'une fournaise.

Sixièmement. — Ayez peur des torchons imbibés d'huile à nettoyer ou à polir. Ils peuvent s'enflammer très rapidement. Soyez sûrs de les brûler après emploi ou confinez-les dans une boîte en métal, en dehors de la maison.

Septièmement. — N'apportez jamais un canistre de pétrole près du poêle, dans lequel il y a du feu, et ne versez jamais du pétrole dans un feu qui n'est pas complètement éteint.

Huitièmement. — N'employez pas de la gazoline ou du naphte pour nettoyer, à moins que ce ne soit en plein air ou du moins en face d'une fenêtre ouverte, et soyez sûrs qu'il n'y a aucune flamme ou feu dans la pièce où vous nettoyez, ou même à côté et à l'étage inférieur. Les vapeurs de ces fluides, mélangées à l'air forment un corps inflammable, d'une nature explosive extrêmement dangereuse.

Neuvièmement. — Ne construisez pas un feu dans un foyer de cheminée ouvert et après quoi vous en aller ou ne amenez pas d'avoir un écran auprès de votre foyer de cheminée.

Dixièmement. — N'employez pas un poêle à moins qu'il y ait, en dessous, un parquet en brique ou en pierre, ou une protection en métal quelconque.

Onzièmement. — Ne détruisez pas ou endommagez le corps isolant par le fait de suspendre des cordes pour lumières électriques sur des clous ou crochets.

Douzièmement. — Ne laissez pas des lampes de pétrole allumées auprès de matières inflammables, ou sous les étagères.

Treizièmement. — Ne permettez pas aux enfants de jouer avec les allumettes, ou même d'y toucher.

Le jeune homme qui a conservé jusqu'à vingt ans son innocence, est, à cet âge, le plus généreux, le plus aimant et le plus aimable des hommes.

J.-J. ROUSSEAU.

Tél. 183 144, rue Brock P. VIGNAULT ENTREPRENEUR-PLOMBIER Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud. Couvertures en gravols et couvertures en tôle. Tout travail qui nous est confié sera fait avec promptitude et nous garantissons notre ouvrage sous tout rapport. DRUMMONDVILLE QUE.

GRAND CONCOURS chez HERVE TURCOTTE, 195 rue Hériot NETTOYAGE — PRESSAGE — TEINTURERIE Procurez-vous un billet vous donnant absolument gratis une chance de gagner un habit que vous pourrez faire faire chez le tailleur de votre choix. Pour informations appelez le No 163 ou adressez-vous à moi-même—5-12-19. HERVE TURCOTTE 195 HEHIOT DRUMMONDVILLE



ELEGANTS MANTEAUX DE FOURRURE EXTRAORDINAIREMENT REDUITS pour le débarras. A MEILLEUR MARCHÉ QUE LE PRIX DE LA MANUFACTURE Juste au commencement de la saison froide! Tous nos manteaux de fourrure sont réduits. Les bas prix ne rendent pas justice à la qualité. Une visite suffira pour apprécier leur valeur. Notre collection comprend Seal d'Hudson, caracul, belette, rat musqué, opossum, castor et plusieurs autres genres. Chacun de ces manteaux est garanti Nous vendrons aussi à grande réduction les manteaux de drap, avec collet et poignets en fourrure. LA MAISON MICHEL & FRERE 204 Rue Lindsay, coin St-Jean

Honnête et plein de vie! Tel est le Gin Melchers!—Ce gin est devenu le plus populaire des boissons fortes. C'est la boisson favorite des travailleurs et des ouvriers, qui y trouvent toujours ce réconfort dont ils ont parfois tant besoin. Gin Canadien Melchers Croix d'or La boisson la plus saine Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années. TROIS GRANDS FLACONS: Gros: 40 onces \$3.65 Moyens: 26 onces 2.55 Petits: 16 onces 1.10 MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED. MONTREAL.

PETITES ANNONCES Avis de décès, funérailles, mariages fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux; de faillites, etc. — TEL. 32 — T A R I F — Petites Annonces: 2c. du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Six insertions pour le prix de cinq. Avis de décès, de funérailles, de mariages, de fiançailles, de services anniversaires, de remerciements, etc.; etc.; 50c. par insertion selon la formule ordinaire. Notes commerciales, "Readers": 2c. du mot; charge minimum: 50c. Avis d'assemblées, de soirées, de réunions de clubs, sociétés ou associations; annonces relatives à des parties de cartes, fêtes champêtres, etc., etc., en caractère ordinaire du journal: 10c. la ligne, le titre y compris Minimum: 50c. Avis d'assemblées, de faillites, de ventes à l'encan, de ventes par sheriff, de dividendes, etc.: 10c. la ligne. Cartes d'affaires classifiées: 1 mois, \$4.00; 3 mois, \$10.00; 6 mois, \$15.00; un an, \$25.00. LOGEMENTS A LOUER Au Village St-Joseph, trois bons logements à louer à des prix raisonnables. Prendre possession immédiatement. S'adresser à P.-J. Demers, Tél. 114, Drummondville, Qué.



Chez nous

L'ETOILE

Au ciel, une étoile les guidait ! Une étoile, une petite étoile, c'était tout pour eux ! Mais, pendant qu'ils regardaient "en haut", ces vaillants Rois de l'Orient, ils n'apercevaient pas les aspérités de la route, ils oubliaient la longueur du chemin ; et, doucement, chantaient en leur cœur la bonne espérance de trouver là-bas leur rêve enfin réalisé, la vision de l'Enfant qu'appelaient depuis des siècles les vœux et les prières des peuples.

La magnificence de leurs palais ne les avait pas plus retenus que la perspective d'un long et pénible voyage en terre étrangère. L'Etoile les appelait, elle les guiderait. Et ils étaient partis...

Elle disparut un soir. Ce fut la noire nuit avec ses incertitudes, avec ses désespérances ; mais, dédaignant les railleries, n'écouant pas les conseils infâmes, faisant taire leurs craintes, ils gardèrent espoir. Leur courage eut belle récompense. Plus lumineuse et plus belle, réapparut dans le lointain et bleu fermement la toute petite Etoile qui les guidait.

De l'attitude de ces héros d'un autre âge, quel exemple à tirer, d'ardeur à l'entreprise, de persévérance énergique et tenace ! Ce ne sera pas toujours, en notre chemin, route facile, clarté, lumière, enthousiasme et ferveur. Non, parfois, ce sera la sombre nuit, difficiles seront les sentiers du devoir, mais nous marcherons quand même vers le Vrai, le Beau et le Bien :

"Vous irez devant vous, non sans buter aux pierres, Non sans meurtrir vos pieds aux ronces du chemin ; Mais, naillants, rejouant vos pleurs sous vos paupières. Et la plume, ou l'outil, ou le glaive à la main, Le cerceau toujours clair, le cœur toujours humain, Ayant contre vie, à certains jours, méchante, L'IDEAL qui sourit... et la Muse qui chante!!..." (F. Fabié)

Janvier

LE GATEAU DES ROIS

Au dehors, c'est une grande maison de ferme solide et confortable, un paysage blanc l'enveloppe. Au dedans, la grande cuisine est toute en joie ; le fumet d'oie rôtie, de pâtés, de gâteaux, fait sentir dans les grands et les petits estomacs, un vide qu'il fera bon combler. C'est la fête des Rois, il y a grande assemblée, les voisins sont là, on cause d'actualité, de tout ce qui intéresse les "grands" et dans leur coin, les "petits" parlent des jouets reçus au Jour de l'An, non sans lancer quelques œillades vers le mystérieux gâteau dont on espère la tranche contenant "fève" ou "pois" ! L'heure sonne enfin du dessert, on a sous les yeux, sa part de gâteau... et l'on se sent une fièvre présageant les grandes ambitions futures. Berthe devient soudain rouge de surprise et de joie, elle a croqué la fève, et triomphante, elle prend entre ses doigts pour la faire voir à tous. "Qui est mon roi?" C'est Pierre, crie une voix enfantine qui vient de découvrir en l'assiette voisine, le pois à peine visible dans la chair blanche du gâteau. Le fils aîné du fermier voisin ami et compagnon d'enfance, se lève et s'incline devant Berthe. Les enfants battent des mains, Pierre n'entend que la fanfare de son cœur. Le royal diadème que Berthe a confectionné hier dans une belle feuille de papier doré, va ceindre le front de Pierre, et celui-ci passe au doigt de la souveraine du jour, un petit anneau de métal argenté. Ils sont heureux... plus encore, peut-être que les grands de ce monde en leur royaume.

Les plus beaux jours ont hélas leur déclin, un trône est souvent éphémère. En se séparant, l'ami murmure à l'amie : Un baiser, vœux, en souvenir de ces heures trop brèves...

Pierre quittant ses bons voisins et ayant murmuré de douces choses à sa petite amie, partit un jour pour la ville. C'était onze mois seulement après cette fête des Rois. Des lettres furent échangées souvent d'abord, puis la correspondance devint languissante, cessa tout à fait. De la part de Pierre ou de Berthe?... on ne sait. Ce dicton : loins des yeux, loins du cœur..., serait-il donc vrai?

Dans un bazar de charité, Berthe rencontra un jour un brave garçon qui devint son époux, par un matin d'automne éclatant de la pourpre et de l'or des érables. Aimée, heureuse, elle avait pourtant des nostalgies, et se prenait à rêver certain jour des Rois... L'épide-

mie de fièvre maligne qui jeta dans le deuil tant de familles, prit Vépoux de Berthe. Elle le pleura sincèrement, mais parce qu'elle était jeune et jolie, elle se reprit à vivre. Ces douces années l'avaient embellie, ses yeux au velours sombre ont une reflet nostalgique qui rend plus prenant le sourire jeune et gai de ses vingt-quatre ans. Pour la fête des Rois, une vente de gâteaux est organisée à la salle paroissiale, au profit des œuvres de charité. Dames et jeunes filles se font un devoir d'apporter la pâtisserie contenant les traditionnels gages de royauté. La salle est comble. Des étrangers venus pour la visite de saison, accompagnent leurs parents. Les gâteaux s'enlèvent rapidement. En voilà un, doré, appétissant, le plus beau, bien sur, pour l'œil impatient qui le guettait, et le reconnaissait, parce que la receveuse n'ayant pu résister à son air suppliant, le lui avait indiqué. L'enchérisseur entêté se voit enfin adjudger le gâteau qu'il paie un bon prix. Berthe devient rouge et s'inquiète. Quel est donc cet étranger, et comment pourra-t-elle se soustraire à l'invitation de goûter avec lui... car c'est l'habitude, l'acquiescement, la première part. Et comme Pierre s'avance, elle le reconnaît. Puis songeant soudain que l'humble jonc reçu, il y a douze ans, par un étranger hasard sera ce soir encore, l'emblème de royauté, elle rougit et sent au cœur un malaise si grand qu'elle voudrait pleurer. Les jeunes filles invitées par elle viennent se grouper, il faut entamer le gâteau, et sa main tremble. Pourquoi a-t-elle remué hier les cendres du passé, exhumant le petit anneau blanc toujours conservé, et qui va maintenant lui échapper, elle le craint. Mais, ô surprise, c'est elle qui tient la fève ! Son cœur bat comme autrefois, l'obsédante inquiétude a disparu... pourtant... que pensera Pierre ? L'anneau est au fond de son sac à main, elle hésite à l'en retirer... et rêveuse, elle s'égare au ciel des souvenirs d'autrefois.

Ses compagnes ont disparus doucement, et l'ami lui parle tout bas de ces douces choses qui bercent l'âme et le cœur : "Veu-tu, Berthe, que ce jour des Rois, marque des fiançailles plus belles et plus longues que celles d'autrefois?... Veu-tu être pour toujours ma Reine?" — "Pierre j'ai déjà rêvé..." — "Voici l'heure de la réalisation, accepte, ô me douce aimée l'humble gage d'autrefois, nous l'échangerons demain pour un diamant limpide, et nous nous marierons aux fleurs..."

Les plus beaux jours ont hélas leur déclin, il fallut se quitter, mais

PORTRAITS

J'ai retrouvé, parmi des bibelots, un vieil album rempli des portraits de deux générations. A toutes ces figures qui ne sont pourtant pas de mon temps, j'ai souri et me suis oubliée à les contempler. Il y avait des portraits gais, des mélancoliques, de pauvres petites figures effacées, faisant vis-à-vis à d'autres où la bonté, la beauté fixées par l'art attirait, rayonnaient.

Je les ai regardées longtemps ces photographies d'un autre âge, évoquant le passé, le lointain et cher passé, ces portraits plus attachants ces images intimes qui marquent chaque étape d'une vie, qui matérialisent un souvenir, qui font retrouver auréolée d'un rêve d'enfance, une figure chère, une grand-maman souriante, éternellement jeune.

Ces miniatures de famille qu'un album conservé en ses pages ont un éloquent langage ; elles racontent toute une vie. Ici, ce sont de jeunes fiancés, là de nouveaux mariés. Tout à côté, une maman tend ses bras à un frais bébé. Plus loin, des grandes sœurs, des frérots, des scènes heureuses, des fêtes intimes. Ces photographies chères pour ce qu'elles renferment de jeunesse sont si imprégnées de vie qu'elles en sèment encore tout autour de moi.

Quand l'adolescence disparaît dans les ombres du passé, que la poussière des ans mettra des fils d'argent en nos cheveux, tout ne disparaît pas complètement ; quelque chose d'hier subsistera malgré les années, quand nos mains tremblantes effeuilleront le vieil album familial.

Alice de Valcourt.
Astoria Jct. Qué.

ON NE SAURAIT PLAIRE A TOUS

Un intéressant portrait de Mme de Stael vient d'être installé à Versailles où le public désormais pourra le voir. Le peintre a flatté son modèle, car il est notoire que la fille de Necker n'était pas jolie.

Mme de Stael elle-même ne l'ignorait pas ; mais, naturellement, elle aimait que les autres parussent l'ignorer.

Or, un soir qu'elle se trouvait assise à côté de la belle Mme Récamier — qui était un peu sotte — un jeune fat s'approcha d'elle. — "Me voici, s'écria-t-il, entre l'esprit et la beauté."

— "C'est la première fois, repliqua finement Mme de Stael, qu'on me dit que je suis belle."

DU NEUF !

Si la cuisinière présente un gâteau, un pudding, une sauce, en disant : "c'est une recette nouvelle", comme on trouve le plat exquis ! La différence n'est pourtant que dans une peu plus de vanille, un peu moins de sel, un soupçon d'épices, mais, c'est "du neuf" puisque la dose est changée ; quel titre pour flatter la délicatesse du goût !

Avec leurs talents merveilleux, les couturières confectionnent chaque jour des toilettes magnifiques. Coquettement, nous nous en parons oubliant qu'elles sont parfois taillées dans celle de l'autre saison. Que voulez-vous?... c'est un peu "du neuf".

Eternelle jeunesse, qui, dans tous les siècles garde un élan vers le nouveau, même si le neuf n'est ni un reflet, parant le vieux.

Encore un an qui vient de mourir. Le calendrier neuf marque les mois et les jours de son successeur. Ses douces feuilles ont le mystère de l'inconnu ; l'œil s'y perd en un rêve enchanté. L'aspect des choses ne change pas ; après les heures, Viendront les heures, apportant larmes et sourires. Mais l'espoir berce, berce encore. C'est l'an neuf !

Chez-Nous.
Déc. 1927.

"l'amour chantait l'espérance dans les coeurs de Pierre et de Berthe"
GOUTTE D'EAU
1927

EPIPHANIE

Donc, Balthazar, Melchior et Gaspar, les Rois Mages, Chargés de neufs d'argent, de vermeil et d'émaux Et suivis d'un très long cortège de chameaux, S'avancent, tels qu'ils sont dans les vieilles images.

De l'Orient lointain, ils portent leurs hommages Aux pieds du fils de Dieu né pour guérir les maux Que souffrent ici-bas l'homme et les animaux : Un page noir soutient leurs robes à ramages.

Sur le seuil de l'étable où veille Saint Joseph, Ils ôtent humblement la couronne du chef Pour saluer l'Enfant qui rit et les admire.

C'est ainsi qu'autrefois, sous Augustus Coesar, Sont venus, présentant l'or, l'encens et la myrrhe, Les Rois Mages Garpar, Melchior et Balthazar.

José-Maria de Hérédia.

CONSEIL

Si ton cœur est souffrant et si tu crains la vie,
Fixe comme une étoile au ciel ton idéal ;
Fuis le monde méchant, fuis l'amour, fuis le mal ;
Le bonheur est au bout de la route gravie.

Tu rougiras de sang les pierres du chemin ;
Qu'importe, si ton âme en s'élevant s'épure !
Tu trouveras une eau pour laver ta blessure,
La fontaine est là-bas, marche, espère en demain !

Et crois surtout, oh ! crois et de toute ton âme !
Si le Doute maudit aux propos captieux
Fait paraître la route infinie à tes yeux,
Ferme-les ! Marche encore, n'écoute pas l'infâme.

ALBERT LOZEAU.

UNE FOIS...

Bon nombre de gens ont vu se dérouler sur le tableau de leur vie des événements extraordinaires. Moi, jamais ! — Non, pas jamais... une fois... faut-il vous raconter ?

Semblable aux autres "vieux garçons" de l'univers, celui de "Chez-Nous" sort rarement de son domaine ; mais, un soir, il dérogea à ses habitudes.

On faisait les Rois chez des amis ; je fus invité, j'acceptai. Nous étions amusés ne plein, toute la soirée ; le traditionnel gâteau venait d'être partagé, il s'agissait de prendre place autour de la table ; à la lueur des chandeliers, on voyait des argenteries brillantes, des plats artistiquement décorés ; plus haut dans la pénombre, de jolie figures, des yeux rieurs.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées, qu'un tintamarre se fit entendre : "LA REINE!!! LA REINE!!..." La reine était apparue, celle que chacun aurait choisie, sans doute : elle était si délicieuse cette enfant de vingt ans ! Les premières ovations calmées, les gâteaux presque tous dégustés... et de Roi... point ! Le silence régnait dans la salle à manger, l'anxiété s'était peinte sur les figures, quand tout à coup... le pois (c'était lui !) roula... et dans quelle assiette!!!

Je fus sacré Roi. Une reine à mes côtés, une cour à ma suite, un diadème sur ma tête, quelle homme heureux ! quelle perspective d'existence ! que de domaines ! que de valets ! que de châteaux... en Espagne et ailleurs !

Hélas ! ce bonheur n'a pas même duré un jour ; quelques heures après, je redevais le vieux garçon que je suis : "la valeur attendait le nombre des années sans doute"... Les années sont venues ; avec elles point de reine, de royaume pas plus, de cour, pas davantage. Et depuis ce temps-là, les ROIS passent... les "reines" aussi, et moi, je reste... "VIEUX GARÇON".

Le 5 décembre 1927.

VIEILLESSE

Hélas ! oui, mon oeil se voile, mon dos se voûte, mes jambes faiblissent ; me rendront-elles au tombeau ? Je suis vieux... vieux après une vie de quelques mois ! Ma tête de neige, mon front de rides, ma main lourde, mes lèvres blêmes chantaient la jeunesse, hier encore. On m'aimait, on m'adorait, et voilà que vieillir, je suis rejeté dans l'ombre ! Quelques âmes nobles s'apitoient sur ce délaînement qui tue l'âme du vieillard, mais combien d'autres me repoussent !

Vous qui m'aimez, penchez-vous une dernière fois sur ce lit de glace ; donnez à ce front livide le baiser d'adieu, à ce cœur mourant un regret. Adieu ! Je meurs !

Je tremble pour le jeune Roi qui s'avance, au bruit de la fanfare des coeurs. Ces acclamations auront-elles l'écho qu'il désire ? Ces pierrieres, qui parent son diadème, garderont-elles leur éclat ? Hélas ! non la balance pour lui aussi sera juste. Sa gloire sera tranchée, et bientôt, lui aussi se sentira mourir... FRAGILE.

En l'agonie de l'an 1927

Au souffle amer qui les met en m'aux, sous les flocons de neiges, sous les poids des détresses, les coeurs apparaissent
EMAY.

pliquer aux choses solides, tout ce qui est sérieux lui paraît triste, tout ce qui demande une attention suivie la fatigue ; la pente aux plaisirs, l'exemple des personnes du même âge qui sont plongées dans l'amusement, tout sert à lui faire craindre une vie réglée et laborieuse. A quoi donc s'occuperait-elle?... A rien d'utile. Et bientôt cette inapplication se tourne en habitude incurable.—FENELON.

CONSEILS UTILES

Pour faire pénétrer les clous dans le bois dur, mettre du savon sur les clous avant de clouer.

Les taches de fruit disparaîtront si vous les frottez avec du pétrole (huile de charbon).

Il y a une manière bien facile pour enlever les taches d'encre sur les doigts. Mouillez les parties tachées et frottez avec le phosphore d'une allumette. Essayez, puis recommencez jusqu'à ce que les taches disparaissent.

Si l'emploi colle au fer pendant que vous repassez, mettez du sel sur un papier brun et frottez le fer dessus.

Pour enlever une bague trop petite, faites tremper les mains dans de l'eau très froide pendant quelques temps. Si la bague est très petite, ajoutez un peu d'alun à l'eau froide.

LE COURRIER

Etoile. — Accepter une "étoile" en notre coin, si je le veux ! Revenez bientôt, je vous attends à "l'Echange", et je vous suggère de faire votre part sans tarder : "l'exemple est multiplicateur d'énergies". Brillez longtemps, étoile jolie, au ciel de notre royaume.

Vieux garçon. — Pour que votre histoire ait un véritable cachet de couleur locale, je la mets en page aujourd'hui même.

De votre billet, je ne retiens qu'une chose — que vous êtes charmant — et je ne vous crois pas quand vous vous accusez d'être parfois "grognon et malcommode". Je vous souhaite de rencontrer, ailleurs que dans les brumes du rêve, une exquise petite "Reine", et soyez-en bientôt l'heureux "Roi". Sachez comprendre avec intelligence les jouissances passagères que le ciel vous envoie et vous aurez une existence agréable. Pourquoi toujours regarder à l'horizon quand il y a de si belles roses dans le jardin que l'on habite ? Eh ! mon Dieu, ce qui empêche de trouver le bonheur, c'est peut-être de le chercher.

Frais bambin. — Oui, je réponds à votre prière, et, bien vite, je vous "baptise en l'aspersion de bienvenue". Je devine que les grandes sœurs vont vous choyer ; faudra que je les surveille : si elles allaient vous donner des caprices, quel malheur ! C'est si insupportable un enfant gâté ! Je vous donne pour voisine une bonne et petite amie, "Goutte d'eau", et vous aurez "Vieux Garçon pour mentor. Cela vous aidera à rester sage, cette respectable compagnie que je vous choisis. Surtout... en bon bébé, faites-vous-en aimer !"

Goutte d'eau. — Il n'y aura pas que les "fleurs et les oiseaux" à

vous désirer ; il y aura toutes les amies conquises par la bonté de votre cœur si compréhensif et si dévoué. Vous jetterez bien un oeil sur ce "frais bambin", le bébé de CHEZ-NOUS, pendant que je ferai les honneurs de la maison ?

Vos vers paraîtront l'autre semaine. Dans notre coin, on apprendra avec plaisir que vous faites de la poésie... ailleurs que dans votre prose. Amical bonjour.

Sous le voile. — ...je vous salue. Vous avez raison, l'incognito a ses charmes et donne aux relations, un certain cachet, pas banal du tout. Croyez-en ma discrète amitié et revenez bien vite.

Petite malade. — J'espère ne pas vous voir signer longtemps un aussi triste pseudo. Soignez-vous bien. C'est si bon la bonne santé qui nous permet de donner le maximum de nos capacités ! Je fais des vœux et des prières pour votre guérison.

Censeur. — Oui, mais il ne faudra pas être trop sévère ; je ne veux pas qu'on "malmène" mes invitées ; ce serait dommage d'ailleurs. Si vous voyiez, comme moi, l'expression de leur bonne volonté, et l'enthousiasme qu'elles veulent mettre à se décorer un salon de tout premier goût, vous seriez touché, c'est certain. Je compte sur votre collaboration plus que sur vos critiques, et je sais bien que vous ne me refuserez pas.

Petite idole. — Je manquerai grandement de confiance en vous, si j'attendais de... faire une enquête avant de vous souhaiter la meilleure bienvenue. Il y a tellement plus de valeur dans un accueil spontané ! Trouvez-vous ? Je vous

mercie pour vos vœux, et vous invite à revenir souvent. Je vous souhaite d'être ici l'idole aimée et choyée.

Suzanne rêveuse. — Je vous ouvre bien grandes les portes de "Chez-Nous". Vos bons souhaits auront, je l'espère, la pleine réalisation que leur vaut leur sincérité. Je regrette infiniment de vous causer une déception au sujet de votre article ; il ne pourra être publié qu'à la fin de janvier — vu l'abondance de matière — et trouvez-vous que les adieux du vieil an ne seront plus alors de saison ?

La matière de la page se compose dix jours avant sa publication... ça vous explique tout, n'est-ce pas ? Vos lignes m'ont permis de constater votre talent ; avec du travail, de la bonne lecture et de la persévérance, vous ferez certainement quelque chose de bien. Mettez-vous vite à l'oeuvre, et dites-nous, en mots jolis, les rêves captivants qui agrémentent vos heures de repos et de solitude. Je vous donnerai grande et belle place pour vous faire oublier ce premier désagrément. A bientôt donc !

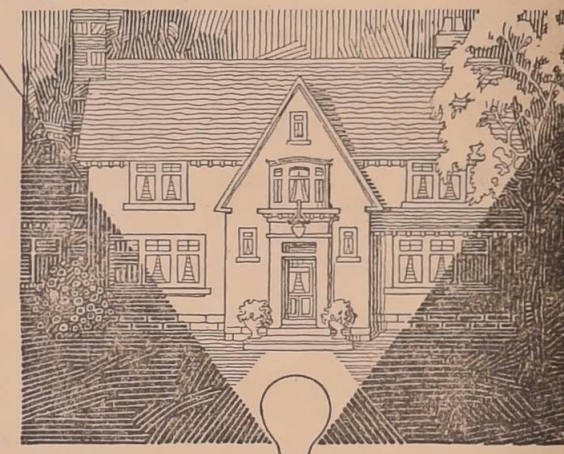
FRANÇOISE.

Chanter, c'est ma façon de me battre, et de croire.—ROSTAND

La bonté, fille de la force, ne règne que dans les âmes habituées à se vaincre.—St THOMAS.

Tout est pratique dans les idées du judicieux Bourdaloue.
J. JOUBERT.

La Beauté... dans l'Eclairage



Que chaque fenêtre s'éclaire d'une lumière accueillante — de la douce lumière des Lampes Mazda Edison Dépolies à l'intérieur, allumées dans chaque pièce. Leur beauté décorative est accentuée encore par la teinte délicate qu'elles reçoivent des abat-jour.

EDISON MAZDA LAMPS

Un produit de la Canadian General Electric



LES DAMES DISTINGUEES vont au salon de coiffure JULIETTE où Refleurit la Beauté

Le fait est que nous faisons une étude attentive de votre style individuel et que nous vous donnons ce que requiert votre beauté.

Prenez votre prochain engagement en appelant le numéro de téléphone 2313.

NOS PRIX

Manicure 50c Massage 50c
Ondulations Marcel . . . 50c Coupe de cheveux 25c

SALON DE COIFFURE JULIETTE

194 RUE LINDSAY
DRUMMONDVILLE, P. Q.



Le bonheur, c'est à vingt ans un rayon d'espoir, à quarante ans, un rayon de gloire, à soixante ans, un rayon de soleil.

Quand une jeune fille ne sait pas s'occuper innocemment, ni s'ap-

Page de l'Agriculteur

Engraissement des dindons, des dindes et dindonneaux

L'article suivant de la plume de M. Londinières, professeur d'apiculture, que nous reproduisons du "Correspondant Politique et Littéraire", est de toute actualité et, quoique écrit au point de vue des intérêts des aviculteurs de France, contient d'utiles informations pour les aviculteurs canadiens.

C'est le moment, à la basse-cour, de pousser à l'engraissement poulets et poulardes, oies et oirons, canards et canetons, dindons, dindes et dindonneaux, en vue des marchés de la période des fêtes qui commencent à Noël.

Le dindon est, de tous les gallinacés domestiques, non seulement le plus grand, mais celui dont la chair savoureuse procure les rôis les plus beaux et les plus appréciés. Naturellement juteuse et d'un goût exquis, elle est très fine quand l'oiseau est jeune. Aussi ceux-là sont-ils rares qui boudent devant un dindonneau truffé. Le faisan, l'oie, le canard même peuvent bien ne pas plaire à tout le monde, tandis que le dindon satisfait presque tous les goûts. On entend bien parfois de prétendus gourmets accuser la dinde d'être coriace, mais ce n'est pas la faute du volatile, elle est à eux-mêmes qui n'ont pas su choisir leur morceau de volailles, à la Halle ou en boutique, qui ne se font pas scrupule de vendre à des clients d'occasion, en leur donnant pour des dindonneaux, de vieilles dindes réformées, âgées de quatre ou cinq ans et dont le rôle ordinaire serait de constituer des daubes plutôt que des rôis.

Petit renseignement historique: le dindon est originaire d'Amérique. On dit que le premier qui fut mangé en France parut au festin de noces de Charles IX, en 1570. On appela longtemps le dindon et la dinde coq et poule d'Inde, parce qu'ils venaient des Indes Occidentales, nom d'abord donné à l'Amérique parce que Christophe Colomb, trompé par l'idée trop faible qu'il se faisait des dimensions de la terre, croyait n'avoir découvert qu'un prolongement de l'Inde.

Mais assez de hors-d'œuvre, arrivons directement à notre sujet: l'engraissement des dindons, dindes et dindonneaux, qui est d'ailleurs le but de leur élevage.

Les dindonneaux engraisent mal ou, du moins difficilement avant que leur croissance soit achevée; si cependant on veut essayer d'en engraisser quelques-uns, les meilleurs sujets de la couvée, on leur attachera une ficelle rouge à la patte, afin de les reconnaître facilement et, lorsqu'ils reviendront des champs ou des bois, on les sé-

parera de la bande pour leur donner un supplément de nourriture. Lorsque les dindonneaux deviendront adultes, c'est-à-dire à l'âge de six à sept mois, on les engraisera avec plus d'avantage.

La nourriture des dindons n'est pas la même à toutes les périodes de l'engraissement. Ces périodes sont au nombre de trois et de quinze jours environ chacune.

Dans la première on se borne à leur donner de la nourriture au retour du gagnage. On leur distribue des grains ou des déchets de grains de toutes les espèces, des pommes de terre et des betteraves coupées en petits morceaux, etc.

Quinze jours après, on leur donne au repas du soir, en augmentant progressivement la ration, une pâtée de pommes de terre cuites écrasées et mélangées d'une farine quelconque, le tout délayé dans du lait caillé, mais en ayant soin de ne préparer à la fois que la quantité nécessaire à chaque repas, de peur que la pâtée n'aigrisse.

Quinze jours plus tard, on remplace le repas de grains par la même pâtée que le soir.

Enfin, dans les huit derniers jours de l'engraissement, on fait avaler au dindon, à chaque repas et après qu'il a absorbé sa pâtée, des pâtons de supplément en commençant par un et en arrivant progressivement à une vingtaine. On délaye de la farine non tamisée dans du lait caillé: farine d'orge ou de froment, ou de blé noir ou même encore de maïs. On y ajoute une certaine quantité de pommes de terre cuites et écrasées. Avec cette pâte qu'on a bien pétrie à la main, on forme des pâtons longs d'environ six centimètres et gros comme le doigt. On les fait avaler au dindon en ayant soin de les mouiller, car si on ne prenait pas cette précaution, ils ne couleraient pas dans le gosier. On donne ensuite du lait.

Pour empâter vite plusieurs dindons, il faut deux personnes: l'une prend l'animal entre ses jambes, l'y maintient de telle façon qu'il soit bien face à elle et lui ouvre le bec avec précaution; l'autre personne prend le pâton et l'introduit dans le bec, en l'enfonçant jusqu'au gosier, mais en ayant soin toutefois de ne pas soulever la langue du patient et de ne pas lui blesser la gorge avec les ongles. Il faut faire descendre les pâtons jusque dans l'estomac, en pressant doucement, avec l'index et le pouce, le ong du cou.

A mesure qu'on a empâté une bête, on la met à l'écart pour ne pas la reprendre.

Dans certaines régions, on ren-

place les pâtons par des noix entières, soigneusement épluchées. On commence par trois ou quatre, pour finir par une quarantaine. Mais ce régime ne donne pas une chair aussi ferme, ni aussi blanche que celui des pâtons, il lui communique même une saveur huileuse plutôt désagréable.

Les dindons engraisent bien plus difficilement que les dindes; il est même presque impossible de les amener à un état de graisse parfait. Leur chair est, en revanche, beaucoup plus abondante, mais aussi beaucoup moins délicate que celle des dindes.

Il faut procéder avec la plus sévère économie, ne pas laisser perdre la plus petite partie d'aliment et employer les grains qui coûtent le moins cher pour que ces engraisements soient rémunérateurs. Autrement, le profit serait nul et même, avec du désordre, le résultat marchant se traduirait par une perte.

LONDINIÈRES, professeur d'agriculture.

Pondent-elles?

Décembre est à la veille de finir. Les poulaites nées du printemps dernier doivent avoir maintenant entre 7 et 8 mois d'âge. Normalement, si elles descendent de bonnes races pondeuses et surtout de bonnes familles, elles devraient avoir commencé à pondre ou ne sauraient tarder à le faire.

Cependant, si nous posions cette question: Pondent-elles? à tous les éleveurs de poulaites, un certain nombre pourraient avec orgueil nous répondre oui. Et le nombre de ceux qui répondraient oui est plus considérable qu'il n'eût été par les années passées, apparemment du moins, puisque nos arrivages d'œufs frais sur les grands marchés sont plus considérables que par les années antérieures. Mais combien nombreux encore et combien plus nombreux seraient ceux qui auraient à regret à nous répondre non?

Dans plusieurs poulaillers, la question n'aurait pas besoin d'être posée chez les uns, chez ceux qui nous répondraient: Ah! oui! le développement des sujets, les vives couleurs des crêtes et des barbillons, le caquettement et l'activité des jeunes poules, nous auraient déjà fait comprendre que là il se produit des œufs. Chez les autres, chez ceux qui nous répondraient: Hélas! non! le peu de développement des sujets, la pâleur de leurs crêtes, la langueur de leurs mouvements, le terme de leur regard et peut-être aussi l'atmosphère du poulailler nous auraient permis de deviner parfaitement que ces poulaites ne pondent pas.

Les premiers sont ceux qui font de l'exploitation avicole avec profits; les seconds, au contraire, font une exploitation, sinon à pertes, au moins sans bénéfices appréciables.

Les troupeaux de poules ou les pondeuses ne se font valoir que pendant quelques semaines, au printemps, produisant trop peu et trop tard pour rapporter profit à leurs propriétaires.

Les vieilles poules, c'est une affaire connue, pondent peu en hiver et même assez peu en toute saison. C'est entre le 7e et le 14e ou 15e mois de leur âge que les bonnes pondeuses donnent le maximum de leurs capacités à la ponte. Celles qui ne commencent à pondre que vers le 12e ou le 13e mois sont d'un faible rendement et ne donnent que très peu de profits, lorsqu'elles en donnent.

Dans quelques fermes avicoles, on voit assez souvent des poulaites commencer à pondre dès leur 6e mois et même parfois le 5e, lorsqu'il s'agit des petites variétés telle que la leghorn.

Quoi qu'il en soit, il est aujourd'hui parfaitement établi que l'aviculteur, pour obtenir des profits de sa basse-cour, doit élever ses poulaites de façon à en obtenir un développement et une production hâtive.

AGRICOLA.

Nos patates

Les provinces qui, au cours du mois d'octobre, ont vendu le plus de patates sur le marché de Montréal sont les suivantes: Nouveau-Brunswick, 428 chars; Québec, 239 chars; Ile du Prince-Edouard, 20 chars, et Ontario, un char.

Sur un total de 688 chars la province de Québec n'en a vendu que 239; c'est dire que nous nous faisons damer le pion par le Nouveau-Brunswick, qui pourtant, au point de vue de distance, est bien moins favorisé que nous ne le sommes. Mais ce sur quoi nous voulons surtout attirer l'attention de nos producteurs, c'est sur les prix qui ont été payés. Les patates du Nouveau-Brunswick, au cours du dernier mois ont obtenu une moyenne de 15

sous par minot de plus que celles de Québec, pendant que celles de l'Ile du Prince-Edouard obtenaient de 20 à 30 sous de plus que ce que l'on voulait payer pour les nôtres.

Et pourtant tous les connaisseurs s'accordent à dire que la patate de Québec, en fait de qualité, est inférieure à nulle autre. C'est à n'y rien comprendre, car on ne peut tout de même pas croire que les acheteurs donnent de plus hauts prix pour un article plutôt que pour un autre lorsque tous deux sont de même qualité. C'est que, sur l'Ile du Prince-Edouard et au Nouveau-Brunswick, on classe les patates tandis que chez nous on ne le fait pas. Lorsque l'on achète des patates qui nous viennent de nos voisins on sait que l'un aura un produit de qualité uniforme d'apparence attrayante et que l'on ne devra pas subir de pertes à cause d'un fort pourcentage de patates non vendables.

C'est là l'unique différence qu'il y ait entre les patates de Québec et celles qui nous viennent des provinces voisines et c'est pour cette seule raison que les acheteurs de Montréal ne veulent pas acheter nos patates aux mêmes prix qu'ils paient pour celles du Nouveau-Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard.

Les producteurs de ces deux provinces ne cessent de demander que le gouvernement leur nomme de nouveaux inspecteurs pour faire leur classification. Chaque char qu'ils expédient, ils tiennent à le faire inspecter et ils consentent même à payer \$5.00 pour chaque char.

Chez nous, on semble plutôt vouloir se passer des services des inspecteurs; on semble les craindre et on prend tous les moyens pour éviter cette inspection. Il n'est donc pas surprenant que nous en ressentions les effets.

Grâce à la classification, l'Ile du

Prince-Edouard qui, il y a à peine une dizaine d'années, était ridiculisée pour la pauvre qualité de ses patates, est maintenant reconnue comme la province qui produit les meilleures patates non seulement du Canada mais du monde entier. Ces progrès qu'elle a faits, elle les doit uniquement à la classification.

C'est là un exemple qui mérite d'attirer l'attention de nos producteurs. Nous perdons des marchés précieux. Nous nous faisons enlever par des concurrents avec qui nous pourrions rivaliser avec succès si nous consentions à imiter leurs procédés.

Efforçons-nous donc de classifier nos produits. On sait les beaux résultats que, nous avons obtenus dans la production du beurre et du fromage. La même chose a été

constatée dans la vente des œufs. Et il suffit que nous le voulions pour que nous obtenions des résultats aussi bons dans la vente des patates.

Mais il faut vouloir. Extrait du Bulletin de la Ferme. 17 novembre 1927.

Si nous pouvons nous plaindre des hommes, nous ne devons jamais nous plaindre de Dieu! Il y a des injustices qui nous atteignent et qui ne sont parfois que la juste expiation de ce qui s'est mêlé de faiblesse et de préoccupations personnelles à nos vœux même les plus méritoires. J'ai peut-être quelquefois été trop fier de certains triomphes, je subis maintenant ce qu'il y a de douloureux dans les at-ques imméritées. CHESNELONG.

INDICATEUR PROFESSIONNEL

Nap. Garceau, C. R.
G. Ringuet, C. R.
GARCEAU & RINGUET
AVOCATS
28 RUE HÉRIOT TÉL. 82
Bâtisse de l'Union St-Joseph
Drummondville, Qué.

Téléphone III
Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
Extraction des dents sans douleurs
DOCTEUR
M. Lafontaine, L. C. D.
Chirurgien-Dentiste
Méthodes Modernes
94 RUE HÉRIOT,
DRUMMONDVILLE, Qué.

J.-HENRI HOUDE & J.-EMERY HOUDE
Arpenteurs-Géomètres (Nicolet)
A DRUMMONDVILLE tous les lundis.
Bureau: New American Hotel, Drummond.

NOTAIRE
Argent à prêter
Règlement de Succession
P. PELOQUIN
NOTAIRE
173, rue Lindsay
Drummondville

F.-H. ROBINS
NOTAIRE
DRUMMONDVILLE
BUREAU
48 rue Hériot

W. MOISAN
Notaire
Etude: 30 Hériot
Drummondville, P. Q.

J.-A. GENDRON
Assureur
Feu-Vie-Accidents
BUREAU
Coin Brock & Bérard

COURCHESNE & COURCHESNE
COURTIERS EN ASSURANCE GENERALE
Bureau établi depuis au-delà de 40 ans.
Assurance-Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Patronale, vol, Bouillottes, Marine, etc., etc.
Nous représentons les plus fortes compagnies canadiennes, anglaises et américaines.
E. A. COURCHESNE **DOMINIQUE COURCHESNE**
16 rue Hériot, Drummondville, Qué.

VOUS AVEZ UN PARENT, UN FRÈRE, UNE SOEUR, UNE TANTE, UN ONCLE QUI A QUITTE LE PAYS?
Vous avez un parent qui vous a quitté depuis des années, un frère qui est allé aux Etats, une soeur ou une fille qui est entrée en religion, un oncle qui est dans l'Ouest depuis de longues années? Sans doute, n'est-ce pas? Et, à ce parent éloigné, écrivez-vous souvent? Voyons, faites en toute sincérité un examen de conscience. Combien de fois par an, par mois ou par semaine lui écrivez-vous? Une fois par an peut-être ou deux fois, ou trois fois. Pensez-vous réellement que ce soit assez? Pensez-vous que ce parent n'aimerait pas recevoir plus régulièrement des nouvelles de chez lui, nouvelles de sa famille, de ses amis, de sa paroisse? Et ne pensez-vous pas qu'il est cruel de votre part de l'en priver par votre négligence. —Je n'ai pas le temps de le faire, nous direz-vous. Cela se conçoit; mais... il y a "La Parole." "La Parole" c'est une lettre hebdomadaire qui porte aux absents les nouvelles du pays, des amis et des parents. Or combien cela vous rendrait-il de temps de nous écrire un mot pour nous dire: "Envoyez donc le journal à mon oncle, ou à ma soeur ou à mon frère", et de nous donner l'adresse voulue. Cela fait, vous n'auriez plus à vous faire de reproches: vous sauriez que votre parent est au courant de ce qui se passe "Chez-Nous".

Les Barres au Chocolat MARGOT 5¢
sont exquis
Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltée. Qué.

Méfiez-vous des contrefaçons!
peppermint "COMPRIMÉE" CANDIAC
Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE
Quand vous achetez des Peppermints comprimés exigez que le nom CANDIAC soit imprimé sur chaque pastille
Méfiez-vous des contrefaçons
Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Limitée, Québec.

Tabac ROSE QUESNEL
Exempt de Nicotine - ne fatigue pas les nerfs -
Toujours la même qualité depuis 25 ans.

Tabac Mon Jardin
Fort pour les Hommes Forts
Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner \$5.00
10¢ le paquet

OTTOMAN
TABAC À CIGARETTE
OTTOMAN
Tabac à Cigarette
Roulez-les vous-même
25 Cigarettes pour 10¢
Satisfaction et Economie

De la Santé en Bouteille!
Tous les médecins vous diront que le lait est nécessaire aux jeunes comme aux vieux.
Le jeune, pour l'aider à se développer et à acquérir la force et la vigueur, le vieux pour maintenir toute sa vitalité afin de pouvoir mieux résister à ses nombreux labeurs.
Et il est facile de devenir un buveur de lait, avec le lait pur et sain de la
CREMERIE BELHUMEUR
F. X. BELHUMEUR, Prop.

Dans nos Régions

ST-DAVID D'YAMASKA

—La fête de Noël fut célébrée avec solennité. A la messe de Minuit, le choeur de chant exécuta la messe de Gounod à deux voix. A la messe de l'Aurore, les jeunes filles chantèrent plusieurs cantiques appropriés et nos beaux vieux cantiques chantés en parties, furent très goûtés par l'assistance. Le "Minuit, Chrétien" fut parfaitement rendu par Mme Georges Lemaire.

—A la messe du jour, le choeur chanta la messe du Second Ton, et à l'offertoire, M. Lindor Joyal chanta "Adeste Fideles".

—Le premier de l'An ne fut pas moins grandiose. A la messe, M. le chanoine Bourassa exprima en termes pleins ses souhaits de Nouvelle Année à ses paroissiens et donna sa bénédiction.

—A l'occasion des fêtes plusieurs personnes ont rendu visite à leurs parents. M. et Mme Henry Langlais, de Fishesville, R.-I., chez M. Jos. Langlais.

—La famille A. Brouillard, de Sorel, était chez M. Victor Chamberland.

—M. l'abbé A. Théroux, ecclésiastique au séminaire de Nicolet, était chez son père, M. Louis Théroux.

—M. J. Picard et O. Brouillard, de Drummondville; M. Hector Brouillard, agronome, de St-Jean, étaient chez leurs parents.

—M. et Mme Jos. Martin, de Sorel, et leur fille, Antonia, de Mont-Louis, étaient chez leurs fils, MM. A. Génor et Hermann Martin.

—M. et Mme Fabien Joyal, de Sorel; Adéas Champigny, de Saint-Louis; Arthur et Ernest Landie, de St-Aimé, étaient chez M. Ed. Joyal.

—M. et Mme Wilfrid Lachapelle et leurs fillettes, Thérèse et Rolande, sont allés passer les fêtes à St-François du Lac, chez M. Lachapelle.

—M. le notaire et Mme Geo. Lemaire avec leurs fils, Jacques et Paul, étaient à La Baie, chez M. A. Gouin.

—Sœur Aimée de la Croix, des Soeurs de la Présentation de Marie, en mission à St-Aimé, passa les fêtes du Jour de l'An dans la famille du Dr L.-W. Joyal.

STE-MONIQUE

—A une assemblée des anciens marguilliers et francs-tenanciers de la paroisse, M. Irénée Milot, cultivateur, a été élu marguillier en remplacement de N. Norbert Lemire.

—M. Gaston Boisclair et Gilbert Laplante sont aux Trois-Rivières, pour affaires.

—M. A. Côté, de Ste-Perpétue, est chez M. Nestor Provencher.

—M. Henri Pintal, de Trois-Rivières, est en visite chez M. Pierre Laplante.

—Mlle Lucienne et Isabelle Descôteaux doivent nous quitter bientôt pour entrer au couvent de l'Assomption, de Nicolet.

—Mme Donat Bergeron et Mlle G. Martel sont en voyage d'affaires aux Trois-Rivières.

—Mlle Aline Laplante est de passage à Nicolet, pour affaires.

—M. et Mme P. Bourgeois font partie de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Isabelle. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Brassier.

—M. et Mme Lothaire Laplante, un fils, baptisé sous les noms de Joseph-Jean-Marc-Rémi. Parrain et marraine, M. et Mme B. Laplante.

—Les Révérendes Soeurs de l'Hôtel-Dieu, de Nicolet, sont à faire leur quête annuelle. Les accompagnent, Mlles Marie-Anne Pinard et Aline Laplante.

ST-MAJORIQUE

Funérailles:

—Samedi, le 31 décembre, la mort plongeait dans le deuil la famille de Napoléon Paul par la mort de leur fille bien-aimée Antonia.

Quoiqu'elle ne fut âgée que de 18 ans, elle a fait généreusement le sacrifice de sa vie et ses derniers moments furent ceux d'une vraie chrétienne. Elle a dit adieu à la terre avec courage et résignation.

C'est lundi, le 2 janvier, que fut chanté son service dans cette église paroissiale, par M. l'abbé Antoine Mejançon, curé de la paroisse.

Portaient le corps: MM. Adéard Lampron, Exilia, Romuald et Uldéric Ayotte, cousins de la défunte.

Suivaient le corps: son père, M. Napoléon Paul; M. et Mme Walter Chapdelaine, de St-Majorique; M. et Mme Albert Paul, de St-Cyrille; M. et Mme Exeas Lampron, de St-Cyrille; M. et Mme Donat Paul, de St-Majorique; Mlle Angéline Paul, de St-Hyacinthe; M. Alcide Paul, de St-Majorique, tous frères et soeurs de la défunte; Mlle Aldora Ayotte, de St-Hyacinthe; Mlles Béatrice et Léona Ayotte; Mlle Cyrille et Aimé Ayotte, Onésime Martel, Willie Lefebvre, tous de St-Cyrille.

Un très grand nombre de paroissiens assistaient à cet office.

—Mlle Antonia Paul laisse pour la pleurer: son père, M. Napoléon Paul; ses quatre soeurs, Mmes Walter Chapdelaine, Albert Paul et Exeas Lampron; ses deux frères, MM. Donat et Alcide Paul.

—A la famille en deuil nos sincères sympathies.

Baptêmes:

—M. et Mme Omer Fréchette sont heureux de naître à leurs parents et amis la naissance d'un fils qui reçut au baptême les noms de Joseph-Fernand-Antoin. Parrain et marraine, M. et Mme Antonin Tessier, oncle et tante de l'enfant.

STE-BRIGITTE DES SAULTS

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Rose-de-Lima Turcotte, épouse de M. Oscar Provencher, décédée le 31 décembre dernier, à l'âge de 72 ans, après une longue maladie. Elle laisse un fils adoptif, M. Philippe Fleurent.

Le premier service fut chanté par M. l'abbé J.-N.-C. Lafond, curé de la paroisse; M. l'abbé Ch.-Ed. Brassard, vicar, et M. l'abbé Alphonse Asselin, servaient comme diacre et sous-diacre.

Un second service fut chanté aussitôt après le premier par M. l'abbé Ch.-Ed. Brassard; M. l'abbé J.-N.-C. Lafond et M. l'abbé Alph. Allard servaient comme diacre et sous-diacre.

Portait la croix, M. Eug. Cloutier; les porteurs étaient MM. et Mmes H. Larocque, Elz. Deneau, Lud. Jutras,

te, gagné par M. Arthur Levasseur; 4ème prix, une rôtissoire, don de MM. Roméo Doucet et Joseph Comeau, gagnée par M. Ad. Guévin.

Prix des dames: 1er prix, bonbonnière en argent, don de M. le notaire R. Roy, gagnée par Mlle Laurette Brisson, de Notre-Famille du Bon Conseil; 2ème prix, service à marmelade, don de M. Philippe Béliveau, gagné par Mlle Lucille Comeau; 3ème prix, boîte de papier à lettres, don de M. le vicar Georges Deslèts, gagnée par Mlle C. Bouliane, 4ème prix, un plateau, don de M. Napoléon Fleury, gagné par Mlle Yvonne Vandette.

Prix de consolation, donnés par MM. Henry Hébert et Philippe Courtois, mérités par M. Willie Doucet et Mlle Bernadette Métivier.

Articles vendus à l'enchère: cordes de bois, par MM. Rodolphe Hélie et Adéard Turmel.

Poches de patates, par MM. Roméo Racine, Napoléon Comeau, Oscar Provencher, Eddy Gauthier, Cléophas Marlin, W. Aubry, Léon Hébert, Oscar Leblanc, Hector Doucet.

Poches de choux de Siam, par MM. Roméo Racine, Ernest Turmel, Amédée Laplante, Adéard Martin, Léon Hébert.

Fleur de sarrazin, par M. Léon Leblanc, Henri Roy.

Mailles, par M. John Boudreau, Wilfrid Fontaine, Wilfrid Fleury, H. Doucet.

Quatre bouteilles de sirop d'érable, par M. Jean Bergeron.

Echeveaux de laine blanche, par Mmes Robert Provencher, Adolphe Fleury.

Cinq livres de tabac, par MM. François Lauzière, Wilfrid Guévin.

Quilliers en argent, par M. Walter Marier.

Boîte de papier à lettres, sac à tabac, par M. Philippe Courtois.

Statue du Sacré-Coeur par M. Arthur Levasseur.

Paire de pantouffles par M. J.-A. Foucault.

Oufs frais, deux douzaines, par M. Wilfrid Guévin.

Théière par M. Alfred Levasseur.

Boîte de sucre à la crème par Mme Napoléon Fleury.

Bonbonnières en cristal et argent par M. le docteur J.-A. Dugré.

Bonbonnières de chocolat de cinq livres par MM. Armand Hébert et Eugène Doucet.

Bonbonnières de chocolat par MM. Elzire Aubry, Daniel Ouellet, Mlle Simone Belleau.

3 pots de fleur, par Mme Benoit Toledano.

Statue de sainte Jeanne d'Arc par M. J.-R. Hébert.

Une chaise haute d'enfant par M. Hercule Bergeron.

Un buste par M. Maurice Ouellet.

Rôtis de porc frais par M. M. Dosthère Comeau, Amédée Laplante, Joseph Comeau, fils de M. Napoléon Comeau.

Joli centre de table et pantouffles donnés par les Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge.

Tablet de fantaisie par Mlle Madeleine Jodoin.

Plusieurs boîtes de conserves de bié-Quindé, fèves, tomates, par M. Donat Comeau.

Corbeille en cristal et argent par M. J.-A. René.

Plateaux en cristal par MM. Alfred Ouellet et Adéard René.

Trois verges, toile du pays, par M. Adolphe Forrier.

Charge de paille par MM. Emile Beauchêne, Charles Tourigny.

Sucre du pays par MM. Jean-Baptiste Bergeron, fils de M. Alcide Bergeron, et Paul Doucet.

Un bouquet artificiel par Mme Robert Gauthier.

Poches de gaudriole par MM. Walter Béliveau et N. St-Louis.

Service, toile du pays, par Mmes Adolphe Comeau, Léopold Proulx.

Bas en laine par Mlle Léopold Proulx.

Boîte de chocolat par M. A. Gaudet.

Bourrier en porcelaine par M. E. Houde.

Deux urnes par Mme François Dionne.

Tapis par roulettes par Mme Elphège Racine.

Un couvre-pied par Mme Donat Forrier.

Service à thé en porcelaine par Mme Donat Turgeon.

Dessus de bureau par Mlle Henriette Hébert.

Pot de confitures par M. E. Bergeron.

Cleri par Mme Aristide Desrochers.

Robe brodée pour enfant par Mme Arthur Raymond.

Boîte de surprise par Mlle Yvonne Ouellet.

Recettes nettes, \$150.35.

ST-CYRILLE DE WENDOVER

Soirée:

—A l'occasion de la visite de Mlles Jeanne et Lucille Lefebvre et de M. A. Lefebvre, de Kingsy, une soirée avait lieu à la demeure de M. Adrien Guévrement. Voici le nom des invités: Mlles M. Louise Jutras, Annette Prince, M.-J. Lauzière, M. Benoit, F. Verrier, G. Lauzière, B. Jutras, I. Verrier, A. Jutras, MM. Gérard et Arthur Lauzière, Alf. Guay, Robert, Albert et Philippe Prince, H. Gagnon, Drummond, J. Jutras, Omer, Ernest et Renaud Guévrement, G. Houle, R. Massé. Il y eut chant, musique et déclamation.

—Ces jours derniers étaient en visite chez M. Joseph Jutras: M. Michel Brouillard, son fils, M. Ernest, sa fille, Mlle Médéric; M. et Mme Alf. Brouillard, de Montréal; M. et Mme R. Blanchette, de Notre-Dame du Bon Conseil.

—Sont en vacances dans leurs familles: Mlles Lucienne Gagnon, Lucille Janelle, Germaine Jutras, Irène Blais, Florette et Pierrette Gèreux, Colombe Guévrement, Almède Lafort, M. M. les abbés R. Gagnon, J. Laforest, J.-A. Joyal, ecc. MM. J. Lavigne, V. Lavigne, Ch.-Eug. Pelletier, E. E. M., L. Laforest, I. Lauzière, L. Plante, R. Lauzière, H. Gèreux, G.-E. Picard, J. Gagnon, E. Guévrement, M. Laforest, tous étudiants et étudiants dans différentes maisons d'éducation.

—M. Hermann Guévrement, de Montréal, est venu en promenade chez ses parents.

—En visite chez M. J. Prince, Mlle Lilliane Massé, de Drummondville.

—M. et Mme Philippe Gèreux, M. M. Gèreux, MM. Ch.-Eugène et Armand Pelletier étaient de passage à Wickham, chez M. Arthur Lepage, dimanche dernier.

—M. et Mme L.-S. Joyal et leur famille ont passé les fêtes du nouvel an à St-Guillaume.

—M. et Mme Emilie Chandonnet, de Laprairie, visitent ici de nombreux parents.

—M. l'abbé Napoléon Gagnon, vicar, de Princeville, était dans sa famille, à l'occasion des fêtes du Jour de l'An.

—Mlle M.-Jeanne et M. Ubaldo Laforest sont allés à Ste-Clotilde, dimanche dernier.

—Ces jours derniers, M. Alphonse Joyal est décédé subitement à l'âge de 60 ans.

Statistiques:

—Contre 10 mariages, 93 baptêmes et 30 sépultures durant l'année dernière, on a enregistré dans notre paroisse en 1927, 12 mariages, 74 baptêmes et 31 sépultures.

ST-LEONARD

—MM. les abbés Masson, Lauzière et Foucault, de Nicolet, sont en promenade chez des parents.

—M. et Mme Henry Lacharité, ainsi que leurs deux enfants, de Lachine, sont venus passer le jour de l'An chez M. Gédéon Doucet.

—M. et Mme David Leblanc, ainsi que leur fils Hector, M. et Mme Donat Poirier et leur fille, Berthe, de Drummondville, sont venus passer le jour de l'An chez M. O. Métivier et Mme Veu Eugène Poirier.

—M. et Mme Omer Poirier, de Trois-Rivières, MM. Daniel et Arthur Ouellet sont allés passer quelques jours à Montréal.

Baptêmes:

—Le 31 décembre 1927, à M. et Mme Jos. Hébert, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Rose-Blandine. Parrain et marraine, Gérard et Rose-Hélène Hébert, frère et soeur de l'enfant; porteuse, Mlle Clara Doucet.

—Le premier janvier, à M. et Mme Paul Lacharité, une fille, baptisée sous les noms de Marie-Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Provencher, oncle et tante de l'enfant; porteuse, Mme Rodolphe Métivier, tante de l'enfant.

Soirée de Whist:

—Une jolie soirée de Whist a eu lieu dans le sous-sol de l'église, au profit de l'église, sous la direction de M. le curé R. Brassard, mardi, le 27 décembre.

L'assistance, quoique peu nombreuse, sut suppléer à la quantité par le zèle et l'animation qu'elle a déployés au jeu de cartes et durant l'enchère, où de nombreux et attrayants articles furent vendus par M. Hector Hébert.

Ont été nommés à la table d'honneur, le marguillier en charge, M. E. Doucet et Mme Doucet, M. le notaire Romulus Roy et Mme Alfred Foucault.

Un cinq plastes en or donné par Mlle Alphonse Doucet, a été gagné par Mme Ambroise Ouellet.

Prix des messieurs: 1er prix, un cadran, don de M. A.-O. Ouellet, gagné par M. Elphège Mélançon; 2ème prix, boîte de cigares, don de M. Alvarez Foucault, gagnée par M. Henri-Georges Biron; 3ème prix, un foulard, don de M. J.-Arthur Turcotte,

Un problème

(Conférence de M. Marc Jarry)

Constater combien peu nous sommes les maîtres chez nous, rechercher les causes de ce quasi esclavage, en proposer un remède, c'est ce que je voudrais faire. Et je n'ambitionne pas seulement de vous faire voir notre infériorité, à tous le moins apparente, je veux surtout vous pousser à y remédier. Si cette étude pouvait créer dans nos esprits, la confiance dans notre race et l'ambition de nous élever, je crois qu'il vaudrait la peine de braver vos regards et d'oser vous exprimer un rêve personnel.

Lorsque vous vous êtes un peu écartés de vos études particulières, lorsque vous avez moins pensé aux cours et aux travaux de chaque jour, ne vous est-il pas arrivé de constater tristement combien l'apparence extérieure des choses semblaient crier que les gens de chez nous n'étaient que les commis des gens d'outre frontière et des vainqueurs de 1760. Combien souvent, n'est-il pas vrai, passant dans nos centres commerciaux et financiers nous vous êtes demandés avec peine pourquoi tout ce qui est beau, tout ce qui semble riche, portait des titres et des indications anglais. Combien de fois encore vous avez entendu répéter que le Canadien français n'avait pas le sens des affaires? Et aussi bien souvent vous vous êtes dit: "Pour réussir, il me faudrait savoir l'anglais, fréquenter la société anglaise, parce que ceux-là ont la puissance de l'argent et que, dans le monde économique, ils sont nos maîtres".

Et je sais que devant ces constatations, si mortifiantes pour notre

Québec, Centre de Sports d'Hiver



La glissoire de la Terrasse à Québec. Dans le médaillon: Jack Strathdee, directeur des sports d'hiver à Québec.

La saison des sports d'hiver va bientôt commencer dans notre province et, de nouveau, nous verrons patineurs, glisseurs et skieurs s'adonner à ces amusements sains et vivifiants que nous vaut notre hiver canadien. Les Laurentides seront, comme par le passé, le rendez-vous d'innombrables skieurs sur lesquels cette pittoresque région exerce une irrésistible attraction. Quoiqu'il soit agréable, en effet, que d'excursionner en ski à travers les belles forêts de sapins et d'épinettes toutes couvertes de neige et au milieu de magnifiques paysages! Qui de plus gracieux que de dévaler les pentes rapides des collines sur nos sports d'hiver, c'est Québec, où, depuis quelques années, grâce à l'impulsion donnée par le Pacifique Canadien, on a réussi à populariser tous les sports de la neige et de la glace et à attirer les amateurs du continent tout entier. Le succès est venu couronner les efforts des organisateurs des carnivals sportifs de Québec, et cette ville mérite aujourd'hui le titre de première station hivernale de l'Amérique du Nord. Le patin, le ski, la raquette, la toboggan, le curling, les courses de chiens, tous les sports y comptent leurs adeptes enthousiastes et beaucoup même de ceux-ci les pratiquent tous.

La glissoire de la Terrasse Dufferin procure aux passionnés de la vitesse les sensations enivrantes qu'ils recherchent; les Plaines d'Abraham et les coteaux des environs de la ville sont tout indiqués pour les skieurs, qui s'y réunissent en groupes joyeux sur les belles journées de janvier, février et mars; pour la raquette, il suffit de sortir un peu de la ville et de s'enfoncer dans la campagne ou dans les bois, où la neige est épaisse et l'air vivifiant; enfin, les adeptes du patin trouvent, dans les nombreuses patinoires de la ville, tous les avantages pour la pratique de ce sport gracieux et entraînant.

Cette année, les promoteurs des sports d'hiver n'ont rien négligé pour que la saison présente l'emporte sur toutes les précédentes. Les programmes sont variés et l'émulation est déjà très vive entre les diverses organisations sportives qui prendront part au carnaval. Celui-ci se clôturera par une grande course de chiens esquimaux qui mettra en vedette les meilleurs attelages et les "mushers" les plus réputés du continent. Jack Strathdee, sportman bien connu, a été nommé directeur des sports à Québec pour la durée de la saison d'hiver. Il a ses quartiers-généraux au Château Frontenac et c'est à lui qu'incombent la tâche de diriger les activités sportives durant le Carnaval.

Mais dans l'intervalle, la gaieté et l'entrain seront à l'honneur parmi les nombreux amateurs de sports d'hiver qui se réuniront à Québec, et le Château Frontenac, centre de toutes les activités sportives et sociales, regorgera de visiteurs étrangers, qui trouveront dans la vieille capitale des plaisirs nouveaux et passionnants.

orgueil, si blessantes pour notre fierté, vous vous êtes sentis accablés; il vous a paru que toujours vous seriez petits et comme dans un rêve où l'avenir se dévoilait à votre imagination, il vous a semblé devoir être des serviteurs éternelle, sans jamais changer l'opinion et sans jamais prouver à tous que vous, vous aviez réussi et que vous étiez encore et toujours Canadien français catholique.

Mais cet état de choses et cet état d'âme, devons-nous les souffrir toujours, et les générations qui nous suivront, devront-elles aussi, arrivées à notre âge, courber la tête et s'atteler au joug, pour que le char des autres soit encore le premier?

Non, je crois, moi, que ces régénérateurs de notre nation, ces réalisateurs d'espérances, ces renouveaux d'esprit et d'idées, nous les devons être. Nous qui profitons des directives intellectuelles et des encouragements moraux des Perreault et des Montpetit, nous qui avons tant de fois admiré les apôtres du réveil national, nous qui bénéficions de tous les entraînements de l'Action Française, nous qui avons constaté que des institutions canadiennes françaises, fussent-elles ce qu'il y a de plus compliqué en matières commerciales, des banques pouvaient prospérer et grandir; eh bien nous, nous serons ces renouveaux. Et les rêves que nous aurons formés quelque beau soir, si extraordinaires et si exagérés soient-ils, nous les réaliserons.

Mais puisqu'il y a un mal, que nous voulons le guérir, cherchons-en les causes! Je ne me serais pas fié à mes seules expériences et science, si jamais j'en ai eues, pour vous les donner, ces causes. Je les ai trouvées merveilleusement exposées dans une conférence de M. Beaudry-Lemans, devant la Chambre de Commerce de Montréal, en mars dernier. Le gérant général de la Banque Canadienne Nationale se demandait alors comment il se fait que nous n'ayons pas progressé davantage lorsque nous en avons tous les moyens; il explique le fait par une cause d'ordre psychologique: "Nos ambitions modérées, notre manque de confiance"; par une cause d'ordre historique: "Au début de la colonie, il nous fallait lutter pour notre langue et notre foi; les choses matérielles devaient alors passer au second rang; mais dit-il, n'avons-nous pas trop tardé de développer des compétences dans le domaine économique, d'encourager le sens de la solidarité. Après avoir parlé de notre individualisme obstiné, il ajoute: "Nous sommes-nous bien pénétrés de la notion que les biens matériels sont nécessaires au maintien et au développement d'un idéal spirituel, moral et intellectuel?"

C'est dire, n'est-ce pas, que pour rester nous-mêmes, pour avoir dans le Canada et dans l'Amérique du Nord, l'influence et la prépondérance à laquelle il nous faut aspirer, nous avons besoin des biens matériels; nous devrions avoir l'orgueil de prouver à la terre toute entière que d'observer les commandements de l'Eglise et d'avoir une formation et un esprit latin, on

plus faute de ressources; pour avoir à nous des édifices superbes, des associations fortes, des oeuvres riches. Devenir un maître dans tout pour régner sur tout, commander des millions pour qu'on ne nous dise plus que nos missions là-bas ne peuvent pas subir la concurrence protestante; pour ne plus permettre aux guides de Montréal de dire aux étrangers que "the french part of Montreal" c'est la partie sale de la ville et que ce qui est propre et beau, c'est exclusivement anglais. Etre des compétences pour que dans les bureaux d'administration des grandes compagnies, parmi les officiers des trusts millionnaires et y ait des noms canadiens représentant de personnalités canadiennes françaises. Etre des compétences enfin pour qu'on recherche nos avis et que nos conseils soient des ordres. Et c'est le troisième remède à la troisième cause; nous serons des génies et des savants.

Pour le quatrième remède, l'épargne, notre association y a déjà assez insisté pour que je ne m'y arrête pas. Mais accoutumons-nous dès aujourd'hui à vivre moins bien pour avoir encore un peu de mesure si jamais la fortune sourit à nos efforts.

Je termine: nous sommes dans un état d'infériorité qui devrait nous blesser et il nous appartient à nous de nous en délivrer. Nous admettons le conseil d'un homme compétent, nous convainquant de la nécessité des biens matériels pour la réussite de notre effort intellectuel. Nous ne serons pas de ceux pour qui l'obtention d'un rond de cuir est le terme de tous les élan. Ne nous disons pas: je travaillerai jusqu'à tel âge, mais je lutterai toujours et je vaincrai toujours; nous serons des maîtres, nous ne serons pas des gaspilleurs.

Des ambitions démesurées, du travail sans relâche, de l'épargne raisonnée, ce sont les trois conditions pour cesser d'être les deuxièmes et les moyens efficaces pour arriver au sommet, si nous nous aidons les uns les autres.

—Au Cercle Collin.

Marc JARRY.

sol qu'il ameublait, labour, herse et qui le reçoit à son trépas!

Voilà qui donne une expression mystique du visage de mon pays. Depuis trois siècles, des êtres de ma race ont arrosé la glèbe de leurs sueurs; ils l'ont foulée de leurs pas tristes ou joyeux. Bien plus, ils y ont déposé leurs cendres. Aucune motte de terre ne m'en doit être indifférente. Cette vérité m'est sans cesse rappelée par les cimetières. Humbles enclos aux croix d'érables ou riches nécropoles aux stèles de marbre, ils ont des livres ouverts le soir, quand l'ombre encadre les croix blanches à côté des cyprès, la nuit quand une lune argente les monuments funéraires, c'est sur le même sol aimé que dorment et reposent dans l'attente du réveil, les vivants et les morts.

Dominant les croix des trépassés, s'élève dans l'azur canadien le clocher au coq gaulois. Désertes, isolées, crêtes le long des "rangs" rocailleux, vieilles églises historiques dont les fenêtres romanes ont vu tant de faits et tant d'hommes, temples aux tours superbes, dans les cités, les villages et les campagnes, les églises de mon pays proclament sa foi. C'est qu'il a eu ses martyrs et ses missionnaires, mon pays. S'il a produit des blés, il a aussi produit des apôtres. De tels héros, seule une terre catholique en peut enfanter. Si vous lisez son histoire, vous constaterez qu'une croix a signifié la prise de possession et que la croix a partout précédé l'oeuvre initiale et la force de résister aux appels de l'émigration—la folle aventure de notre race—car rien n'est plus triste que le visage de mon pays quand ses habitants l'abandonnent.

Hermas BASTIEN.

—La Revue Nationale.

Pensées Choisies

L'assistance honore, quand elle joint au pain qui nourrit la visite qui console, le conseil qui éclaire, le serment de main qui encourage; quand elle traite le pauvre comme un ami, elle traite le supérieur, elle humilie quand elle prend l'homme par les baillons terrestres; quand elle ne prend garde qu'aux souffrances de la chair, au cri de la faim et du froid, à ce qui fait pitie, à ce qu'on assiste jusque chez les bêtes.—OZANAM.

Je ne connais pas de condition plus défavorable pour la pureté de l'âme, que la société physique.

Mlle BEECHER-STOWE.

Visage de mon pays

Le coin de terre que l'homme habite s'humanise. Il en tire sa subsistance. Entre la glèbe et lui une liaison s'établit tellement étroite qu'une commune ressemblance finit par les approprier. Dans les traits physiques mais surtout intellectuels et moraux de l'homme on peut retracer, sinon l'effigie, du moins les linéaments essentiels du visage de la patrie. En revanche, le pays et les paysages de ses horizons, en gardant leur contour et leurs signes, subissent l'empreinte de l'homme qui en fait son habitat. L'influence est réciproque entre l'habitant et le milieu physique mais combien plus profonde, parce qu'intelligente et soumise à une fin, n'est pas l'action de l'homme sur le

Pour Votre Carnet

Si vous avez de la visite, une naissance ou une mortalité chez vous, dites-le immédiatement au rédacteur de "LA PAROLE"

Bureau: 163, rue Hériot

L'ANNONCE DU JOURNAL



est une main puissante qui amène "L'ACHETEUR" dans votre magasin!

la plupart des gens sont nés "chasseurs de bons marchés". Nous sommes tous vifs à saisir ce que nous croyons être "un bon achat", quand nous désirons quelque chose. Que nous soyons riches ou pauvres, nous cherchons toujours à saisir l'occasion de faire profiter notre argent le plus possible.

Ainsi, M. le Marchand, si vous avez quelques occasions propres à intéresser le public en général, le plus sûr moyen d'amener l'acheteur à votre magasin est d'annoncer vos offres dans

"LA PAROLE"

Laissez-nous le soin de donner à votre vente tout le succès qu'elle mérite. Nous disposons du célèbre service d'annonces Bonnet-Brown qui contient de magnifiques illustrations convenant à tous les genres d'affaires.

Ce service est à votre entière disposition. Venez et demandez-le, ou téléphonez au No 76 s 2

"LA PAROLE"